

0002 .

Collectif.

Hommage à Eugène Canseliet.

No 322.

Atlantis.

1982 .

*Avertissement au lecteur.*

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est-à-dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs. Seules les pages blanches sont supprimées pour faciliter la lecture.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

(C) Copyright 2023 by Jean Pierre Donabin. Site : livres-d-hermes.fr

# Atlantis



N° 322 SEPTEMBRE-OCTOBRE 1982

Quelques-uns de  
ses nombreux amis

**Hommage au Maître Alchimiste**  
**Eugène CANSELIET, F.C.H.**  
**1899-1982**

L'Harmonie  
de l'Homme  
et de l'Œuvre

Jacques d'ARÈS : Éditorial .....	4
Béatrix CANSELIET : O mon Père .....	11
René ALLEAU : Une vie à grands frais .....	13
Henry BAC : Eugène Canseliet et les bienfaits de l'Alchimie .....	15
Séverin BATFROI : Aspects d'une mission .....	19
Guy BÉATRICE : Propos du disciple .....	22
Augustin BERGER : Eugène Canseliet n'est plus .....	25
André BILLY : Un alchimiste moderne .....	26
Lucien CARNY : Des Armoiries, des Vitraux et de l'Alchimie .	30
François DUPUY-PACHERAND : L'Alchimie face aux hypothèses cosmologiques moderne.....	36
Lucien GÉRARDIN : En souvenir .....	43
Jean GLASSER : Souvenirs du bon Maître de Savignies .....	47
Nicolas KOULAVSKY : Écrit dans un cimetière de campagne .....	51
LUIS, jacobipeta : Sit tibi terra levis .....	53
Jean PHAURE : Hommage poétique .....	56
Patrick RIVIÈRE : Philosophus per ignem : Philosophe par le feu.....	58

*Hommage au Maître Alchimiste*  
**EUGÈNE CANSELIET, F.C.H.**  
Membre du Comité de Rédaction d'Atlantis  
(1899-1982)



Photographie Archives Atlantis.



## Chers Amis d'Atlantis



*OS lecteurs n'ont pas été sans remarquer, en tête de chacun de mes éditoriaux, un « bandeau » à caractère symbolique, étant précisé que ces dessins ont été réalisés il y a près de cinquante ans. Dans la mesure du possible, je m'efforce d'établir une analogie entre le thème du numéro et cette illustration. Il en va parfois de même en ce qui concerne la « lettrine ». Tel est bien sûr le cas avec le présent fascicule entièrement consacré à la mémoire du Maître alchimiste Eugène*

*Canseliet, comme cela avait été prévu lorsque nous avons informé brièvement nos lecteurs du décès de notre collaborateur dans le numéro 319 de la revue.*

*Pour ce qui est du « bandeau », chacun a observé l'analogie entre l'urne de Ganymède et le vase alchimique. Ce « creuset » contient en potentialité l'Harmonie réalisée entre les « eaux d'en haut » et les « eaux d'en bas ». C'est cette synthèse que tentent de réaliser les alchimistes. C'est la nouvelle Révélation promise à l'homme de l'Ère du Verseau lorsque le nouveau « cycle d'humanité » sera commencé. Mais, pour accomplir une telle tâche, encore faut-il être déjà sur le chemin, c'est-à-dire « Initié », et donc avoir droit au « bonnet phrygien » figuré entre les deux vases. Quant à la « lettrine », il semble bien que Notre-Dame de Paris et son symbolisme soit en correspondance directe avec l'oeuvre d'Eugène Canseliet : Isis... Notre-Dame... et l'Alchimie elle-même représentée sous les pieds du Christ au portail central.*

\*  
\* \*

*Nombreux sont nos amis qui - bien que provenant d'horizons fort divers -- ont voulu rendre hommage à la mémoire du Maître de Savignies. En fait, la place nous manque pour tout publier, mais comme nous aurons certainement d'autres occasions de parler d'alchimie, certains textes pourront alors voir le jour. Dans l'immédiat, la question s'est posée de savoir dans quel ordre il convenait de présenter ces témoignages. Après réflexion, c'est l'ordre alphabétique, tout bête, qui a prévalu... à deux exceptions près :*

*Quelques jours après l'inhumation de notre éminent collaborateur, sa troisième fille Béatrix m'a révélé son inclination vers la poésie, penchant*

que son père aurait souhaité voir se développer. C'est donc avec une certaine émotion que j'ai placé en tête des « témoignages » deux poésies inédites inspirées à notre amie par le douloureux événement.

La seconde exception me concerne puisque mon hommage personnel sera constitué par la suite du présent éditorial. J'ai en effet une certaine « priorité » par rapport à l'ensemble de nos amis : actuellement, dans le milieu de l'ésotérisme traditionnel, je suis vraisemblablement un des plus anciens à avoir côtoyé Eugène Canseliet, depuis avril 1933, c'est-à-dire depuis presque cinquante ans.

\*

\* \*

Quelques mots, tout d'abord, de l'homme. D'origine très modeste -- son père était ouvrier maçon -- Eugène Canseliet n'a pas suivi d'études particulières et, selon le témoignage de l'un de ses condisciples à Sarcelles, le futur alchimiste ne brillait pas particulièrement à l'école. Sans doute parce que, déjà, il avait des préoccupations tout autres, si l'on en juge par la phrase citée en exergue, ci-après, par notre ami espagnol Luis. Mais cela n'explique pas ses connaissances exceptionnelles dans tous les domaines. C'est l'une des nombreuses énigmes que présentent la vie et l'oeuvre du philosophe de Savignies.

Je peux d'autant mieux l'affirmer que, n'ayant aucune prétention personnelle en alchimie, je n'ai jamais bénéficié de sa part de confidences particulières en la matière. Par contre, je le répète, dans tous les autres domaines il était proprement exceptionnel, jonglant avec le grec et le latin -- classique ou du XIV<sup>e</sup> siècle -- comme avec d'autres langues, dont il savait tirer la substantifique moelle. Sur ce plan comme sur quelques autres d'ailleurs, Eugène Canseliet était proche de son grand ami Philéas Lebesgue.

Il fallait en quelque sorte le pratiquer pour d'autres raisons que l'alchimie, et de manière plus prolongée qu'au cours d'une simple conversation ou d'un échange épistolaire -- ce qui fut assez souvent mon cas -- pour découvrir les ressources profondes de cet homme extraordinaire en tous points, mais notamment en simplicité. Que vous lui parliez d'histoire, d'économie, de politique, de chimie ou de physique comme de technique, il était au courant de tout avec une mémoire proprement étonnante. Ajoutez à cela un esprit de synthèse remarquable et vous obtenez le portrait de ce que devrait être un authentique humaniste au XX<sup>e</sup> siècle. Hélas il n'y en a pratiquement plus, mais lui était un de ceux-là parce qu'il était alchimiste...

Il y a dix-huit ans de cela, j'avais participé avec le Compagnon Raoul Vergez - grand ami d'Eugène Canseliet qui l'avait connu par Atlantis -- à vingt-cinq émissions radio sur France-Inter pour commenter les hauts lieux compagnoniques. A propos de Notre-Dame de Paris, j'avais évidemment évoqué l'alchimie et donné une définition : « L'Alchimie c'est la Science de la Vie » (avec des majuscules). Eugène Canseliet, qui avait

entendu cette émission, m'avait dit : « Vous avez donné la plus courte, mais la meilleure définition de l'alchimie. » C'est la raison pour laquelle l'homme Eugène Canseliet est inséparable de son oeuvre.

\*  
\* \*

*Je n'en veux pour preuve que l'abondance de renseignements de tous ordres, et fort précieux, que renferment les très nombreuses lettres qu'il écrivait à ses correspondants du monde entier. La vie de tous les jours y est mêlée aux considérations philosophiques les plus hautes.*

*Ayant le privilège, non seulement d'avoir reçu un certain nombre de ces épîtres, mais surtout d'en posséder quelques autres, ainsi que des documents, à moi confiés par de fidèles disciples ayant déjà atteint un certain âge, et ne voulant pas que ces papiers soient dispersés au vent, je voudrais ci-après donner de courts extraits de quelques-unes des réflexions de notre auteur, dans l'espoir qu'elles rendent service à de jeunes chercheurs.*

*En 1938, Eugène Canseliet s'intéresse à l'oeuvre de Villiers de l'Isle-Adam et plus particulièrement à son ouvrage posthume Axel, grâce à un volume qui lui fut prêté par de fidèles amis. Le livre est entièrement annoté de la main du philosophe, à commencer par le titre :*

*« Axel, de ἄξων, Axon, axe et ἥλιος, èlios, soleil ; l'Axe du Soleil. L'ouvrage tourne sur cet axe éternel et prodigieux, que constitue la Science hermétique, au sein même du Soleil philosophique. »*

*Dans une lettre du 11 juin 1938, après avoir constaté que les préoccupations philosophiques de son correspondant, semblables aux siennes, se concentraient sur ce qui constitue l'objet principal d'Axel, il ajoute :*

*« Ne faisiez-vous pas, à la Bibliothèque Nationale, des recherches sur le baphomet des Templiers, quand, de mon côté, j'attaquais le mystère dans son essence même, c'est-à-dire, dans la précieuse matière qui en supporte l'idéale fiction.*

*Or, dans le symbolisme hermétique indéniable de ce beau morceau littéraire et noyé en la trame d'un sujet fantastique, à la fois passionné, tragique et macabre, le caput mortuum -- la tête morte -- est le point capital sur lequel Villiers de l'Isle-Adam a attiré l'attention du lecteur averti. En effet, le blason commun aux deux héros de sa pièce, est chargé en abîme, d'une tête de mort ailée, que soulignent, dans un même but de glorification, deux devises différentes.*

*Voici ces sentences en langue latine, que l'auteur, à dessein sans doute, a laissées sans traduction :*

*Pour la jeune fille vierge, prénommée Eve-Sara-Emmanuelle :*  
*Macte animo ! ultima, perfulget Sola.*

*"Courage ! à merveille ! Elle brille seule et la dernière".*

*Pour le jeune homme, Axel, son partenaire en ce drame étrange :*  
*Altius resurgere spero gemmatus.*

*"Enrichi de pierres précieuses, j'espère m'élever plus haut".*

*Combien tout cela montre, de nouveau et avec force, le rôle prépondérant, dans le labeur alchimique, de la partie ténébreuse rejetée par la première femme et*

comme il fallait que me fût signifié encore que "là se trouve le meilleur de ce que nous cherchons". C'est ce que proclame, d'ailleurs, le dénouement dramatique de l'action romanesque, où Sara [ Καρα, kara (tête) ou *cara*, le c prenant le son de S dure], met à la lumière un trésor immense, aussi merveilleux que celui de Golconde, en appuyant la pointe d'un poignard entre les orbites vides de la *tête de mort* héraldique.

Au demeurant, l'*Axel* de Villiers de L'Isle-Adam est obscur et n'est pas fait pour dissiper l'incompréhension, à peu près générale, que soulevèrent les productions de cet homme singulier. J'y retrouve, quant à moi, l'expression du symbolisme le plus classique et le plus pur, duquel il fait toujours bon de découvrir sur sa route, le repère encourageant et consolateur. »

*Cinq jours plus tard, datée de Deuil, une autre missive au même correspondant donne quelques précisions supplémentaires :*

« ... Tout autre est le livre de Villiers de L'Isle-Adam, qui comporte un enseignement initiatique substantiel et de réelle valeur, lors même que je ne pense pas que l'auteur ait expérimenté au fourneau les données d'un savoir, à mon sens, principalement intuitif et divinatoire. Pour être l'expression intellectuelle d'un atavisme ancestral, l'inspiration illuminée de cet arrière-petit-neveu d'un grand maître du Temple, n'en prend pas moins l'impressionnante autorité de la vérité indivisible. Aussi bien y trouverons-nous la condition première d'accession à la Connaissance, dans les paroles de maître Janus, précepteur d'*Axel*, considérant du haut de l'escalier de pierre son élève bien-aimé et Sara :

« Le *voile* et le *manteau*, tous deux renonciateurs, se sont croisés : l'Oeuvre s'accomplit. » (Troisième partie, scène III, p. 211).

Mystérieux apophtegme, qui revient à dire que la vérité naturelle est aussi distante du zèle excessif et aveugle de la religion que de la passion irréfléchie et dangereuse de l'occultisme. C'est la signification morale de la devise latine relevée par Madame R. et vous-même au cours de votre voyage à la ville templière de Poitiers

"Nec spe, nec metu, mediis tranquillus in unis".

Sans *ambition* -- et sans *crainte*, je me tiens tranquille au milieu des eaux.

Quant à la tête issue du commerce spirituel du philosophe ou chevalier (cabalier) avec la Dame de ses pensées -- Notre-Dame -, elle peut, en retour, le sauver, puisque c'est elle qui révèle l'embryon minéral dévolu à son intégrale rénovation... »

\*

\* \*

*Les intimes d'Eugène Canseliet savaient que depuis de longues années, il avait quelques déficiences cardiaques. Dans un billet du 17 janvier 1974, constatant que son « coeur fait des siennes », il écrit :*

« ... Depuis si longtemps que je prépare pour autrui, je me suis décidé à traiter, pour moi, dès le 31, et la nuit du premier quartier, les 40 litres de rosée qui me restent. hélas ! comment m'y prendrai-je, maintenant, pour recueillir ces larmes du cosmos ? J'aurai un mois de travail afin d'extraire et de fixer ce sel, extrêmement fugitif, qui est, au fond, un isotope du nitre, et qui, seul, pourra valablement réparer, coeur, aorte et coronaires,- »

*Avait-il un pressentiment ? « J'ai été terrassé le 22 janvier par l'infarctus du myocarde, et c'est un miracle que je n'y sois pas resté », écrit-il le 29 mars 1974. N'ayant pu, et pour cause, mener à bien l'élaboration de cette médecine en temps utile, il poursuit l'expérience et écrit le 19 juin de la même année :*

Oui, comme vous me le rappelez, fort justement, les travaux d'alchimie m'ont accoutumé à la patience. Ce qui me coûte le plus cependant, c'est la nécessité que j'observe le constant ralenti dans mes mouvements, afin d'échapper -- sans toujours y parvenir -- aux crises d'*angor* qui restent menaçantes.

Dans la première semaine de juillet, et j'en juge au comportement de la liqueur et à l'aspect du distillat, j'espère recueillir 6 grammes de sel au minimum, d'une très riche rosée que des étudiants, attentifs et dévoués, ont récoltée suivant les précises indications de mes deux derniers ouvrages, parus chez Jean-Jacques Pauvert, l'un, en 1967, l'autre, en 1972. Il importe en effet que tout souci de propreté préside, du commencement à la fin, à la préparation d'une *médecine* dont les auteurs anciens voulaient qu'elle fût du premier ordre ».

Ce sel qui est un nitre fort subtil, puisque, en particulier, il ne peut être exposé à la lumière -- même artificielle -- sous peine qu'on le voie disparaître rapidement ; ce nitre, dis-je, répond sans doute mieux que nul autre azotate de potasse -- sous quelque forme qu'il soit présenté -- à la recommandation de Mariette, patron de la cardiologie à l'hôpital de Beauvais -- savoir : l'utilisation de la médication nitreuse, contre les accidents du coeur et leurs conséquences ou séquelles.

C'est pourquoi je compte beaucoup raffermir mon muscle cardiaque que les brutales convulsions de l'infarctus ont certes rendu passablement fibreux ».

*Et il est avéré que ce sel de rosée lui a fait le plus grand bien, ce qu'il confirme d'ailleurs dans une autre missive du 25 août 1977 :*

« ... J'ai enfin recueilli le mardi 16 le sel de rosée, le nitre vif que l'ancienne chimie connaissait fort bien et qui, radicalement, me débarrasse de la menace d'*angor*. Il fallait donc que je le préparasse coûte que coûte, et cela d'autant plus qu'une brave personne d'Auneuil m'avait récolté et apporté 28 litres de la précieuse liqueur. C'est bien là aussi ce qui m'a beaucoup retardé, car un grand mois est nécessaire, de lentes distillations, afin que soit menée à bien, cette extraction et cette fixation réellement magistrales. Heureusement, je dispose de deux balnea-Mariae, électriques et à thermostat (à 8 trous), ainsi que des cornues tubulées anciennes et des ballons qu'on ne trouve plus dans le commerce ».

*Puis, passant à un sujet fort différent :*

« Quant à votre extraordinaire manifestation de glossolalie, qui est le don naturel des langues, et à laquelle vous vous livrâtes involontairement, elle naît bel et bien de l'éveil de l'inconscient, ou plutôt du subconscient, et elle rejoint celle qui ouvre, avec prudence, mes *Deux logis alchimiques* (1945). Elle constitue la preuve de la survivance de la personnalité humaine, au delà de la mort, et elle illustre le miracle des enfants prodiges.. »

\*

\* \*

*Bien sûr, en dehors d'éventuelles querelles de personnes, tous les authentiques alchimistes - ils sont très peu nombreux, puisque j'exclus de*

*cette définition tous ceux qui, par un moyen quelconque apparenté à l'alchimie, recherchent des « pouvoirs » - considèrent leur discipline comme une véritable science, même s'il convient d'y ajouter le qualificatif de « traditionnelle ». Et, tout aussi fermement, la quasi-totalité des hommes dits « de science » considère l'alchimie comme un passe-temps farfelu, relevant plus ou moins de la démonologie -- ce qui ne veut rien dire, dès lors que ces hommes ne croient pas au démon !*

*Eugène Canseliet a souvent été attaqué pour certaines prises de position vis-à-vis de tel ou tel problème, comme celui de la pollution des « ondes » électromagnétiques qui perturbent gravement notre « environnement » -- même si l'on ne tient pas compte des autres pollutions qui peuvent s'ajouter. Combien de fois ai-je entendu ce commentaire : « Ce n'est pas une attitude scientifique ; n'est pas une science ».*

*Une telle attitude pouvait éventuellement se défendre il y a quinze ou vingt ans avec une apparence de vraisemblance. Mais les nombreuses découvertes récentes de la recherche fondamentale obligent à réviser un tel point de vue. Parmi de nombreux exemples possibles, j'en citerai un :*

*Dans le magazine « Troisième Millénaire » est paru un article intitulé : « Des Métaux Alchimiques dans notre ADN », avec en sous-titre « Une réalité énergétique des données de la Tradition » par Étienne Guillé, professeur, spécialiste de la biologie moléculaire végétale à l'Université de Paris-Sud Orsay. Le présentateur de l'article précise que ce professeur « a découvert que notre ADN n'entrait en activité que lorsqu'il était porteur de métaux... Ce savant peu familier de rêveries ésotériques... s'aperçut que ces métaux correspondaient aux définitions alchimiques et étaient en relations concrètes avec la Tradition qui a attribué à chacune de nos planètes un métal. De plus, ce sont ces métaux qui provoquent les variations les plus caractéristiques et les plus fortes de la molécule d'ADN » (1).*

*J'incite nos lecteurs à prendre connaissance de cet article, mais je me permet dans l'immédiat de citer quelques phrases caractéristiques :*

*« L'intuition des alchimistes n'était-elle pas juste ? La radioactivité est due à une rupture violente de certains atomes dont les fragments sont eux-mêmes des atomes d'autres corps. La radioactivité est donc une transmutation naturelle... »*

*« Les métaux qui provoquent les variations les plus caractéristiques et les plus extrêmes de la conformation de la molécule d'ADN sont ceux qui ont été attribués par les alchimistes aux planètes et luminaires connus à cette époque ; l'or au Soleil, le fer à Mars, l'étain à Jupiter et le plomb à Saturne d'une part, l'argent à la Lune, le mercure à Mercure et le cuivre à Vénus, d'autre part... » « Depuis cette époque, le zinc, le manganèse et le cobalt ont été attribués aux trois dernières planètes découvertes : Uranus, Neptune et Pluton... nous pensons que cette correspondance ne constitue pas une pure coïncidence... »*

*« Le métal qui cède ses énergies vibratoires de molécule à molécule, va acquérir des propriétés nouvelles au cours de chaque transfert et il finira par devenir comparable à un autre métal, du moins à cette échelle énergétique... Nous pensons que c'est l'une des phases les plus révélatrices de la transformation alchimique et les*

-----  
1. Passages reproduits avec l'aimable autorisation de « 3e Millénaire », extraits du n°1, mars-avril 1982, 15 rue de Musset, 75016 Paris.

données scientifiques récentes apportent des arguments solides pour proposer que la matière vivante soit capable de réaliser de telles opérations comparables à des transmutations alchimiques... »

*L'article se termine par un paragraphe intitulé : « De l'ADN à l'ordre alchimique ». J'y relève plus particulièrement le passage suivant, qui paraît donner raison tant à Eugène Canseliet qu'à l'ensemble des idées soutenues par Atlantis depuis plus de cinquante ans :*

« Pour tenter d'expliquer ces difficultés à confronter les données traditionnelles et les données scientifiques, nous pouvons sincèrement nous demander si les scientifiques ne manquent finalement pas d'imagination. Notre culture, notre éducation, notre mode de vie, ne nous empêcheraient-ils pas d'ouvrir certains chapitres de ce merveilleux livre de l'ADN. Un livre que les alchimistes ne connaissaient pas consciemment mais qu'ils savaient peut-être mieux décrypter que nous, en s'abandonnant aux délicates harmonies de ce véritable conte de fées -- inscrit en chacune de nos cellules depuis le début des temps. Nous nous rendons cependant compte que la pensée scientifique contemporaine, riche des nouvelles acquisitions de la recherche est en train de rejoindre -- inconsciemment -- le mode de pensée des sciences de structuration de l'énergie que sont l'astrologie et la radiesthésie. »

*Mais je relèverai également -- pour conclure -- toujours dans le même article, deux phrases extraites d'un paragraphe ayant pour titre : « Le corps éthérique et le corps astral » :*

« Les concepts de corps éthérique et de corps astral trouvent une interprétation rationnelle à l'échelle des échanges d'énergie en utilisant les données du potentiel cellulaire, des chaînes de transfert des métaux dans la cellule et des sites de séquestration de ces mêmes métaux.... Dans tous les cas, les déplacements de ces métaux seront au moins partiellement dépendants des forces gravitationnelles et électromagnétiques d'origine cosmique. »

*Ces deux phrases -- comme l'ensemble de l'article d'ailleurs -- donnent pleinement raison à Eugène Canseliet et à l'alchimie en général, plus particulièrement la seconde. Mais la première me fait penser aux derniers moments « terrestres » de notre ami. Une huitaine de jours avant son « passage » sur un autre plan, il a confié à l'une de nos amies qui le veillait : « Je vois mon corps éthérique au-dessus de moi assister au travail alchimique qui s'accomplit dans mon corps charnel ».*

*Naissance, Vie, Mort, Résurrection... l'Alchimie est bien la « Science de la Vie » et Eugène Canseliet a bien été l'un des Maîtres de cette Science (2).*

*Jacques d'ARÈS*

-----  
2. Il eût été souhaitable de publier dans le présent numéro une bibliographie complète des travaux d'Eugène Canseliet. Malheureusement, le manque de place nous l'interdit. Mais nous rappelons que la revue *La Tourbe des Philosophes*, éditée par la librairie « La Table d'Émeraude » 21, rue de la Huchette, 75005 Paris, dans son numéro 10 - 1er trimestre 1980 -- consacré à Eugène Canseliet à l'occasion de ses 80 ans, a fait paraître une bibliographie aussi complète que possible et comportant notamment les divers articles et comptes rendus parus en *Atlantis* depuis 1934. Ce numéro est actuellement épuisé, mais nous pouvons informer nos lecteurs qu'un nouveau tirage doit être effectué très prochainement. En attendant, nous pouvons adresser à ceux de nos amis qui le souhaiteraient la liste des textes publiés dans notre revue, ceux qui sont épuisés pouvant être fournis en photocopies.

## O mon Père !

par Béatrix CANSELIET

J'ouvrirai la porte en disant : « C'est moi, papa !  
Mais la voix tant aimée ne me répondra pas.  
J'irai m'asseoir près du lit, et tenant sa main  
Je lui dirai ma douleur et tout mon chagrin.

Je lui dirai ce que mon coeur n'a pas su dire  
Cet amour muet qui éclate et me fait souffrir.  
Il est trop tard, mais c'est l'ultime réconfort  
Qui me donne le courage d'affronter la mort.

Celle qui m'a pris le seul homme que j'aimais  
Étendu là paisible mais rigide à jamais.  
« O papa, vois comme j'ai mal, écoute ma peine  
Toi, tu sauras me dire si mes larmes sont vaines.

Tu sauras me dire si tant d'amour a été  
Pour rien, ou si réunis dans l'Éternité  
Nous sera comptée cette vie sur la terre.  
Est-il possible que cela ne soit que chimère ?

L'absence pourtant récente se fait folle  
Dans ce qu'elle a d'irréparable. C'est un envol  
Sans espoir de réentendre sa voix étonnamment  
Vibrante, qui m'émouvait secrètement.

Ce corps en paix, qui a connu la souffrance  
D'où s'élève une vie riche de connaissance  
Hier encore, légèrement tiède par endroit  
Me rassure ; pourtant, moi aussi, j'ai si froid.

Même dans la mort, il est là ce père au coeur pur  
Dans la présence, le contact de mes lèvres sur  
Son front, ses mains de marbre, que j'embrasse  
Désespérément. O père vénéré, je t'enlace !

\*

\* \*

Voici huit jours que la mort loin de moi t'a emporté.  
Voici une nuit que la terre, sur toi, s'est refermée ;  
Dans ce petit cimetière « un peu sauvage » qu'a chanté le poète.  
Par ce jour de soleil, où la nature en fête  
Demeure insensible à l'infinie tristesse qui m'envahit.  
Je ne veux plus pleurer. Ma peine est profonde et finit  
Par se mêler aux heures qui passent, constante,  
Lucide, implacable, cruelle, térébrante.  
Ne plus t'entendre, ne plus te voir  
M'est impossible à concevoir.  
Pourtant il me faut me résigner  
Devant cette terre fraîchement remuée ;  
Devant ce monceau de fleurs privées de sève  
Réunies dans un entassement confus comme en un rêve.  
Mais, je sais que le rêve est cauchemar  
Et que ce cauchemar s'est accroché à ma vie par  
La force de l'amour que je portais à mon père,  
Par cette tendresse qui m'unissait à un être si cher  
Et qu'il me faut lutter, ne plus pleurer,  
Pour ma fille, qui est petite, et qui a besoin d'être guidée.  
J'avais compté sur toi, mon père, pour lui ouvrir les barrières  
Qui rendent la vie si simple, si vraie, si claire...  
Mais, voici huit jours que la mort loin de nous t'a emporté,  
Voici une nuit que la terre, sur toi, s'est refermée.

Béatrix CANSELIET.

## Une vie à grands frais

par René ALLEAU

Dans l'ancien Japon, la passion des belles armes possédait parfois un samouraï au point qu'il lui arrivait de vendre tous ses biens pour pouvoir acquérir une seule épée, quelque chef-d'oeuvre né du feu entre les mains magiques d'un « maître -- forgeron », tel Masatsuna de Bizen ou Amakuni de Yamato. En 1935, au dire de l'expert Inami Hakusui, on estimait encore une pièce de ce genre à plus de douze millions de nos centimes. A l'époque de la Renaissance, en Europe, l'ardeur érudite déployée par les humanistes porta les amoureux des livres aux mêmes prodigalités exemplaires. Le cardinal Bessarion dépensa trente mille écus d'or à l'achat et à la copie des textes grecs légués au fonds de Saint-Marc et grâce auxquels, avec ceux que rassembla Pétrarque, les Aldes purent établir leur célèbre édition *princeps*. Les sacrifices consentis par les savants les plus pauvres n'avaient pas moins d'ampleur et de sens que les précédents, tels ceux d'un Poggio ou d'un Nicoli ou d'un Guillaume Postel, allant explorer l'Orient au péril de sa vie pour y rechercher des fragments d'ouvrages perdus. Qu'il s'agisse ainsi de l'épée ou du livre, on voit que, de nos jours, la hantise d'une actualité immédiatement rentable a vidé de son plus pur contenu la notion de *grands frais* qui sont loin d'être tous matériels et hors desquels l'homme ne se consume pas assez clairement pour illuminer la vie qu'il consomme. S'il est, au contraire et de notre temps, un exemple admirable de toute une existence prodiguée pour la défense et la résurrection d'une science morte et d'un art condamné, c'est bien, par excellence, *la vie à grands frais* de notre cher Eugène Canseliet.

Pendant près de quarante ans, j'ai connu ses sacrifices, ses épreuves et ses travaux assez fraternellement pour pouvoir témoigner de mon admiration pour son indomptable obstination, pour une patience et une persévérance capables de résister à tout et de tout surmonter. Un courage d'acier forgé au feu d'une vraie passion : quelle vie plus belle et plus digne d'*un homme véritable* ?

Je voudrais traduire ici en son honneur un poème étrange et peu connu -- à vrai dire, intraduisible -- qui fut dicté à l'essayiste anglais A.C. Benson durant son sommeil. On en trouvera le texte original dans l'ouvrage de William C. Dement : *Dormir, rêver* (Paris, « Le Seuil », 1981, p. 145).

*Par ses vertes penes, traversant la Caspienne,  
Les pèlerins traquaient le Phénix envolé  
Qui jonchait de ses gemmes et les bois et la plaine  
De bijoux et de plumes, au hasard dispersés.*

*Par la lune, l'étoile et de lointains voyages  
Ils parvenaient enfin jusqu'au bûcher des Sages  
Où se brisant, brillant d'une rougeur sanguine,  
Cet oiseau impulsif oublie son origine.*

*De ses cendres alors brille le pur rubis,  
Tel un sac renversé plein de pourpre tyrienne,  
Et les serres et le bec de l'oiseau qui s'enfuit  
Se recouvrent de l'or de sa glorieuse peine.*

*A si riche spectacle, à lumière si rare,  
Tous ces pérégrinants, au profit tant soumis,  
Délaissent biens et gains, baissent mains et regards,  
Et de contemplation plus contents, les voici.*

René ALLEAU.



*54e Banquet Platonicien, en l'honneur des 80 ans d'Eugène Canseliet.  
De gauche à droite : E. Canseliet, J. d'Arès, R. Alleau, J. Phaure ;  
De l'autre côté étaient Séverin Batfroi et Guy Béatrice.  
(Photo Archives Atlantis.)*

## **Eugène Canseliet et les bienfaits de l'alchimie**

**par Henry BAC**

En alchimie, le travail se fait uniquement avec les mains sur la matière. Il s'agit d'une difficile et patiente opération réservée aux véritables adeptes.

Eugène Canseliet demeurait l'un de ces rares ouvriers de l'art royal. Dans un village de l'Oise, à Savignies, à l'intérieur d'une petite maison mi-normande, mi-picarde, il a poursuivi la recherche du grand oeuvre. Je le retrouvais toujours affable, continuant avec obstination par la voie sèche, sa quête de la pierre philosophale. Il ne faut pas imaginer ce patient interrogateur de l'infini comme un savant dédaigneux enfermé dans sa tour d'ivoire. Eugène Canseliet modeste, naturel, accueillant, devenait pour moi un merveilleux interlocuteur.

Je garde la vision de ce souriant fils d'Hermès, les manches relevées, devant son fourneau. Ses yeux brillaient quand il me parlait du feu qu'il entretenait en provoquant la multitude des métamorphoses. Il expliquait, dans le calme de son laboratoire, qu'il procédait à la répétition de l'oeuvre des six jours évoquée dans la Genèse. Ne créait-il pas, réellement, du chaos primordial représenté par une matière aussi pure que possible, extraite de la terre, un véritable petit monde ?

Il savait s'astreindre à une discipline nécessaire pour rester au diapason de la pureté indispensable à la réussite de son labeur, qualifié de céleste dans le langage des artisans de l'art royal.

Il y a une quinzaine d'années, je fus convié à participer à un débat consacré à l'alchimie lors d'une émission de la première chaîne de la télévision Française, à la principale heure d'écoute, un samedi soir... Je retrouvais, sur le plateau, Eugène Canseliet avec, en face, des partisans d'un rationalisme assez outrancier. Je considérais, dans de telles conditions, que la

quête du grand oeuvre avait pour unique représentant Eugène Canseliet, le seul pratiquant réellement le travail avec les mains dans un laboratoire aménagé par lui, alors que je n'étais qu'un simple chercheur. En dépit des arguments avancés par les rationalistes, Eugène Canseliet, dans le trop bref espace de temps imparti, sut exprimer l'essentiel et ma modeste contribution pour le soutenir apparut d'autant plus réduite qu'elle se trouva, en grande partie, coupée à l'insu des téléspectateurs.

Eugène Canseliet était-il lui-même Fulcanelli, comme le supposait souvent Paul Le Cour ? Lui seul s'occupait de la publication du *Mystère des Cathédrales* et des *Demeures Philosophales*. Si personne n'a pu démontrer la véritable identité de Fulcanelli, certains soutiennent avec force qu'il s'agit de Julien Champagne, illustrateur de ses traités.

On peut affirmer qu'ils font erreur, en se basant non seulement sur les dires d'Eugène Canseliet, mais aussi sur ce qu'il a écrit dans son ouvrage *Deux Logis Alchimiques* qui a été réédité peu avant sa mort. A l'époque de sa première parution à la librairie Jean Schemit, en 1945, l'auteur me l'avait offert, avec, de sa belle écriture appliquée et si facile à lire, la dédicace suivante :

« A Maître Henry Bac, en témoignage de très cordiale amitié et dans la certitude qu'il trouvera, à visiter ces deux logis alchimiques, autant de plaisir que d'éléments qui viendront à l'appui de ses propres travaux. »

Dans la préface de ce livre, Eugène Canseliet déclare : « Répandre que Fulcanelli n'était autre que Pierre Dujols, bibliophile et érudit parisien, décédé au printemps de 1926, cinq années avant que paraisse « *Les Demeures Philosophales* », avec qui nous n'eûmes jamais la moindre relation, quoiqu'il eût été l'ami intime de Julien Champagne. C'est également au dessinateur que, d'autre part, on attribue la paternité des deux ouvrages qu'il illustra avec autant d'intelligence que de talent et de scrupuleuse habileté. Mort peu après, en août 1932, on a cru, sans raisons sérieuses et à tort assurément, que cet artiste remarquable avait succombé à des pratiques d'envoûtement ; il est certain qu'il fut victime d'une affection atroce qui le retint, pantelant et perclus, pendant près de deux ans dans ce sixième étage de la rue de Rochechouart, où nous vivions tous deux. Il y a encore ceux qui pensent que nous soyons nous-mêmes l'auteur caché sous le nom de Fulcanelli, sans prendre garde à notre jeunesse. »

Cependant Eugène Canseliet reconnaît avoir commencé très jeune ses travaux alchimiques.

Il ne faut pas s'engager trop loin dans la recherche du mystère Fulcanelli. « Je suis lié par un secret inviolable », déclarait Eugène Canseliet qui demeure un des alchimistes bienfaiteurs de l'humanité.

\*

\* \*

Parmi ceux-ci Johan Friedrich Böttger mérite une place éminente.

Né à Schlaiz en 1685, il étudie la pharmacie à Berlin. Il se passionne pour les recherches alchimiques ; il installe secrètement un laboratoire où il travaille avec ardeur. Praticien isolé, il s'imagine à l'abri de la rumeur publique. Il sait qu'Albert le Grand a écrit dans *De Alchimia* : « Si tu as le malheur de t'introduire auprès des princes et des rois, ils ne cesseront de te demander : "Maître, comment va l'oeuvre, quand verrons-nous enfin quelque chose de bon ?" ... Si tu n'arrives pas à bonne fin, tu ressentiras tout l'effet de leur colère. Si tu réussis au contraire, ils te garderont chez eux dans une captivité perpétuelle dans l'intention de te faire travailler à leur profit. »

Cependant il attire l'attention de voisins curieux qui racontent qu'il fabrique de l'or. Alerté, le roi de Prusse fait appeler le jeune Böttger : il veut connaître ses procédés et tient à ce qu'il ne travaille plus que sous surveillance.

Désireux de garder sa liberté, Böttger se réfugie en Saxe où le roi Frédéric-Auguste, vite informé, l'oblige à continuer ses recherches dans des locaux dépendant de la Couronne. Böttger ne sait plus où aller : il se résigne et s'il demeure captif, c'est dans une prison symbolique dorée : excellent présage pour un alchimiste ! On le traite en grand seigneur. Il a un bel appartement confortable et un valet de chambre. Quant au laboratoire mis à sa disposition, il s'agit en réalité de celui d'un savant minéralogiste, le baron de Tschirnhaus qui s'intéresse beaucoup à ses activités.

Johan Friedrich Böttger va et vient, sort du château, abandonne souvent le laboratoire pour tenter de découvrir dehors les matériaux utiles à ses recherches, mais toujours il procède sous la surveillance de l'érudit de Tschirnhaus, de plus en plus passionné pour l'art royal. De la région d'Okrilla, près de Meissen, Böttger rapporte de l'argile rouge. Il la traite sur ses fourneaux et il trouve le moyen non pas de fabriquer de l'or mais de la porcelaine.

On ne connaissait alors en Europe que la porcelaine dont seuls les Chinois possédaient le secret. Marco Polo avait autrefois apporté à Venise les premières porcelaines d'Asie et, depuis, les rois et les alchimistes rêvaient de découvrir le moyen d'en produire. On accordait à la porcelaine une estime aussi grande qu'à l'or. Souvent, lors d'échange de cadeaux entre maisons souveraines, le service de porcelaine venu de Chine jouissait de la même considération qu'un somptueux joyau en or. On racontait que certains potiers saxons, soupçonnés de recherches alchimiques, sommés de réussir sous peine de mort la fabrication de la porcelaine, périrent en prison sans aboutir au résultat souhaité.

Et voici que Böttger, en cherchant à fabriquer de l'or, venait d'obtenir, avec celle argile rouge d'Okrilla, des grès bruns, d'une texture fine et

serrée. « Sire, nous allons vous faire de la porcelaine », annonce au roi le baron de Tschirnhaus.

Pourtant ce seigneur érudit, dont la mort était proche, ne connut qu'un grès rouge, trop dur pour le polissage et la taille au tour de joaillier. On appelait alors « porcelaine rose » cette production de Böttger, qui continuait ses recherches.

Le Hasard le servit et le mit sur la trace de la terre blanche convoitée par lui depuis des années. Un matin, enfonçant sur sa tête une perruque poudrée à neuf, il s'étonna de son poids inhabituel devant son valet de chambre. Interrogeant ce dernier, il apprit l'origine terreuse de cette poudre. Elle venait d'Aue, près de Meissen. Il découvrit là un gisement de Kao-lin dont il put tirer une pâte d'un blanc crème : la véritable porcelaine allait pouvoir se fabriquer en Europe.

Le roi de Saxe considéra cette nouvelle comme d'une importance considérable. Il créa une manufacture à Meissen dans le château fort d'Albert, l'Albrechtsburg. Il nomma Böttger directeur avec les pouvoirs les plus étendus. La fabrication devait s'accomplir dans le plus grand secret. Les ouvriers s'engageaient solennellement, par serment, à ne rien révéler de tout ce qui pouvait se rapporter à leur travail. L'internement à vie sanctionnerait le manquement à ce serment.

L'on vit bientôt apparaître une splendide porcelaine translucide dont la beauté fragile rivalisait avec les productions chinoises. Sa renommée devint mondiale. La marque des épées croisées de Meissen donnait à cette porcelaine une valeur énorme.

En alchimiste infatigable, Böttger se passionnait pour ses nouvelles créations. Il s'était purifié au cours de ses opérations. En atteignant son but, il avait construit son temple intérieur.

Cette porcelaine merveilleuse représentait pour lui, symboliquement et matériellement, l'or recherché. La région de Meissen devenait de plus en plus active. Le nombre des ouvriers grandissait. Ils travaillaient dans la joie. Böttger donnait au pays bonheur et prospérité.

Abandonnant ses vieux rêves de fabrication de l'or, tranquille et heureux, l'alchimiste avait trouvé sa pierre philosophale.

Henry BAC.

## Aspects d'une mission

par Séverin B ATFROI

Comment résumer, en quelques pages seulement, ce qui nécessiterait sans aucun doute une longue étude pour être dignement salué ? Et, dès l'abord, faut-il évoquer l'homme, c'est-à-dire l'artiste, ou bien l'oeuvre ? Nombreux sont les traités anciens d'Alchimie qui sont demeurés anonymes, nous prouvant par là que l'être humain et son existence sociale s'effacent devant l'oeuvre seule. Tel est, du reste, la caractéristique de toute production authentiquement traditionnelle, qu'elle soit du domaine de l'architecture, de la sculpture, de la ferronnerie ou, bien entendu, de la Philosophie. Eugène Canseliet savait cela, comme il savait aussi qu'il y a dans ce fait un incontestable enseignement : c'est que l'on ne veut point permettre au culte de la personnalité d'effacer l'importance du message, et de faire ainsi de l'individu le point central de toute admiration. Au-delà de l'être subsiste l'Art au service duquel il s'est engagé. Telle n'est du reste pas la mentalité moderne, puisque seule compte la signature. Elle seule a de la valeur, dût-elle parapher le plus inepte des graffitis ou le plus vide des discours.

Traditionaliste, Eugène Canseliet l'était incontestablement, et l'on peut même affirmer que l'une des phrases qu'il prononça le plus souvent fut « Il faut demeurer dans la Tradition ». A ce précepte strict il se plia lui-même avec une rare rigueur grâce à laquelle les Philosophes modernes ont pu, à leur tour, bénéficier d'un enseignement des plus orthodoxes sur le plan de la pratique au fourneau. Eugène Canseliet sera irremplaçable à plusieurs titres. Tout d'abord il aura été, sans conteste, le tout dernier alchimiste ayant vécu à la manière de ses devanciers du Moyen Age et de la Renaissance. Pétri de textes anciens, il avait, depuis bien longtemps, quitté en esprit ce siècle. Ancré solidement dans cette période de l'Histoire qu'il connaissait si bien, il était le dernier témoin d'une conception alchimique dont les racines plongent dans les textes de Flamel, d'Arnaud de Villeneuve, du Trévisan, de Basile Valentin -- qu'il commenta avec autant de

science que de discernement -, de Cosmopolite... Ces auteurs étaient, par-delà le temps, ses frères, et il eût pu s'entretenir avec eux sans qu'apparaisse le moindre anachronisme.

Tout au long de son existence riche il ne cessa de dispenser de précieux conseils grâce auxquels il permit à la multitude de ses lecteurs de progresser sur la voie aride du travail au laboratoire. Tel a toujours été, du reste, son but principal : donner à chacun des bases solides pour une recherche personnelle. Et l'on peut dire que, de nos jours, les matériaux du Grand Oeuvre n'offrent plus aucun mystère, grâce à ses généreux conseils. Cependant, respectueux qu'il fut de cette orthodoxie traditionnelle qu'il affectionnait par-dessus tout, il laissa soigneusement dans l'ombre les phases proprement philosophiques de l'Oeuvre, jalonnant la voie d'indications précises dont la concision même nécessite beaucoup de perspicacité pour que soit compris, et, surtout, réalisé l'ensemble de l'élaboration, dont nous n'hésitons pas à dire que bien peu nombreux seraient les Amoureux de Science qui pourraient aujourd'hui espérer la mener à bien avec succès.

Tous les points de pratique longuement décrits et commentés dans *L'Alchimie expliquée sur ses textes classiques* se trouvaient déjà consignés dans ce qui demeure pour nous le livre essentiel d'Eugène Canseliet : *Deux Logis Alchimiques*. Et ce n'est point à la légère que nous affirmons la primauté de cet essai.

On aura sans doute remarqué que ce traité rythme, de façon étonnante, la vie d'Eugène Canseliet. Il fut en effet son premier livre, puisqu'il n'écrivit, jusqu'en 1945, que les préfaces des ouvrages de Fulcanelli et quelques articles de revue.

*Deux Logis Alchimiques* marqua le début de son activité littéraire véritable et, extraordinairement, il fut aussi, par sa réédition, son tout dernier livre. Il y a là beaucoup plus qu'une simple coïncidence. Et puisque ce livre est la clef de ce que fut la mission d'Eugène Canseliet, il est aussi le résumé, le paradigme, de son enseignement. L'essentiel du Grand Oeuvre au fourneau y est rapporté avec autant de précision que d'honnêteté. *L'Alchimie expliquée sur ses textes classiques* ne fit que détailler davantage ce qui fut développé dans le premier traité. Mais plus encore, on trouve dans les « Deux Logis » une multitude de réflexions personnelles qui mettent en lumière, plus précisément, les conceptions purement philosophiques d'Eugène Canseliet. On sait combien il fuyait les propos spéculatifs et combien il s'en défiait. Aussi bien on découvrira dans le bel ouvrage récemment reparu des envolées purement spéculatives qui laissent entrevoir la profondeur d'analyse, à laquelle se laissait parfois aller le Philosophe de Savignies, dans l'intimité surtout, et que sa simplicité et sa pudeur cachaient toujours soigneusement.

Il avoua lui-même que « *L'Alchimie expliquée* » était son testament, et elle l'est devenue très véritablement. Tout ce qui fut morcelé, livré par

bribes dans ses travaux successifs, a été recueilli, résumé et proposé à la postérité laborieuse. C'est ainsi qu'Eugène Canseliet a rejoint ses illustres devanciers et que la longue chaîne des Artistes compte maintenant un maillon supplémentaire et inamovible. Bien des alchimistes ont oeuvré au siècle vingtième, souvent dans l'ombre. A lui seul est revenu le redoutable avantage d'instruire ouvertement les étudiants en Hermès. La situation n'a guère été confortable, mais la moisson s'est révélée d'une rare richesse, car sous son impulsion, de nombreuses publications sont venues donner au courant hermétique une vigueur nouvelle. Et nombreux sont également les Pyrophile qui peuvent remercier cet Eudoxe dont l'absence laisse maintenant un grand vide. Avec la disparition d'Eugène Canseliet c'est une page du livre de la Sagesse qui est tournée, page d'autant plus importante qu'elle correspond à une longue suite de disparitions : Raoul Vergez, Gérard Cordonnier, Louis Charpentier, le docteur Robert Hollier, Joan Dionysios, autant de Chevaliers de la Tradition dont les travaux demeurent fondamentaux. En vérité, nous n'hésitons pas à dire que c'est à la fin d'un monde que nous assistons actuellement.

Et ce sera la Providence, et elle seule, qui inscrira les premiers mots sur la page suivante du livre de Vie. Car l'Art Alchimique « ne dépend que de Dieu seul, qui le donne et qui l'ôte à qui lui plaît » (Geber).

A l'instant où le silence envahit les replis secrets de l'âme, l'écho de conversations anciennes se fait entendre, suscitant en nous l'affirmation admirative de Pyrophile :

« Combien de nuages vous dissipés dans mon esprit et combien de mystères philosophiques vous me développés tout à la fois, par les choses admirables que vous venez de me dire ! Je ne pourrais jamais vous en remercier autant que je le dois » (Limojon de Saint-Didier, *Le Triomphe Hermétique*).

Séverin BATFROI.

## Propos du disciple

par Guy BÉATRICE

*Pour notre part, rien assurément de ce que nous avons écrit à propos de l'ancestrale Alchimie, n'aurait pu voir le jour sans Eugène Canseliet. Car si l'on ne peut choisir son père selon la chair, il est possible que la Sagesse éternelle vous en propose un selon l'Esprit.*

*Ce fut le cas pour nous avec Eugène Canseliet. Il fallait que cela fût dit.*

G. BÉATRICE.

« Il plaît à mon coeur que de rares hommes comme vous témoignent que les temps qui nous précédèrent détinrent, avec des moyens simples, une part de la sagesse que notre siècle de perversions, d'orgueil futile, d'égoïsme souverain et de méchanceté hargneuse, rejette comme indigne d'assurer son bonheur eu égard à cette "chimère dorée" qu'est ce soi-disant progrès technologique dont on ne cesse de nous chanter les louanges ». (3.12.67).

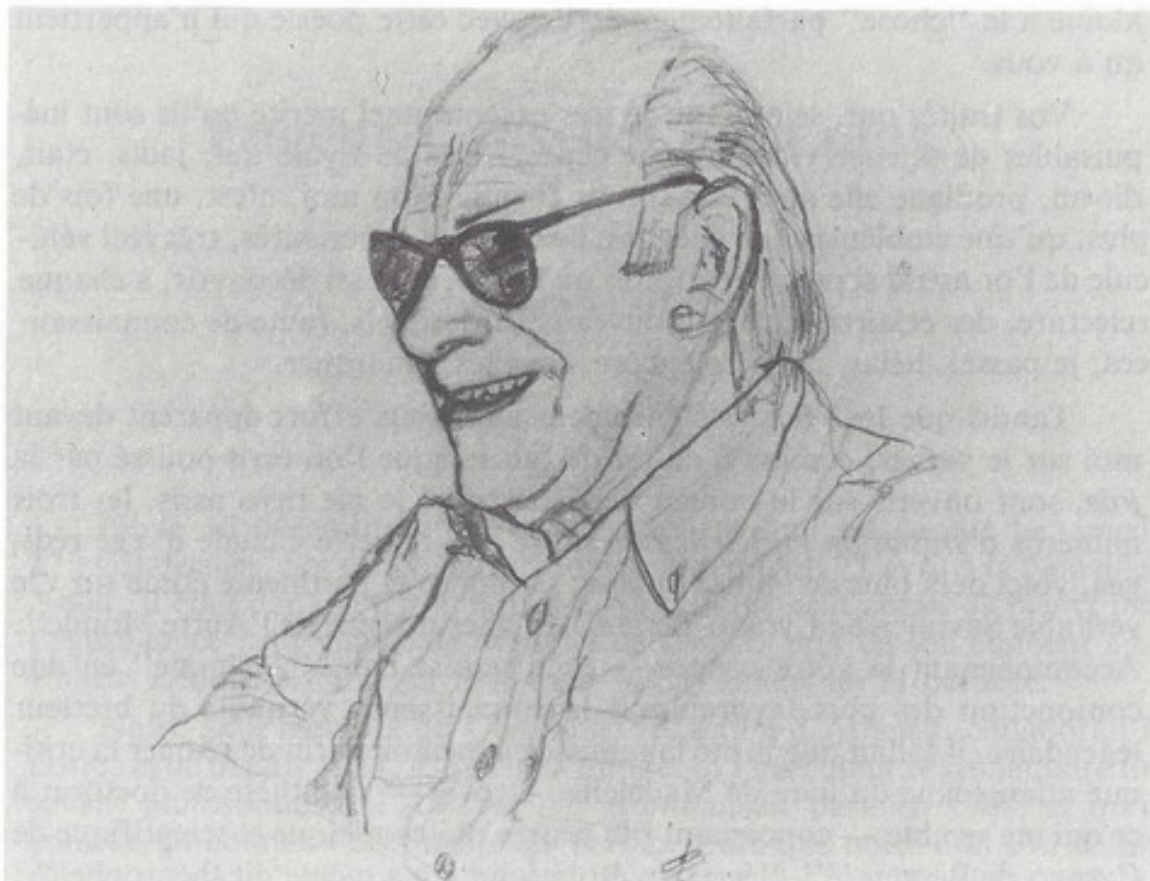
\*

\* \*

« Car vous dites haut et bien ce qu'il y avait à dire. N'importe que les sots de cette époque misérable puissent s'en gausser et croient qu'il n'y a derrière tout cela que fantaisie d'illuminé ou rêve de poète. Je crois pour ma part que l'orgueil et la suffisance des élites contemporaines nous ont fermé à jamais les clefs du vrai savoir qui semble bien être en définitive, dans la communion -- la symbiose pourrions-nous dire -- de l'homme

---

1. Extraits de lettres de Guy Béatrice A Eugène Canseliet (N.D.L.R.)



*Eugène Canseliet*  
(Dessin de Guy Béatrice - 1976)

avec la nature. Tout le reste n'est que fumée, jeux compliqués de l'intelligence d'où sont abolis le coeur et l'âme. La destinée ultime étant de mourir, en quoi la civilisation mécaniste où nous vivons nous y aide-t-elle, en quoi nous donne-t-elle des leçons afin de bien mourir et d'espérer ? »  
(15.10.67).

\*  
\* \*

« Oui, combien se montre enrichissante, à mes yeux, la relecture de vos bons ouvrages frappés au double sceau du savoir hermétique le plus assuré et le plus précis, et de ce beau langage que vous maniez avec une maîtrise exceptionnelle que seule peut donner encore, de nos jours, la fréquentation assidue des auteurs anciens, fussent-ils grecs ou latins.

Les lignes ainsi lues lentement à la voix haute, mais cependant silencieuse, du regard, ne cessent de faire résonner en moi leurs longues périodes souples et balancées où s'entremêlent, en un compost harmonieux et délicat, la pérenne sagesse, le savoir le plus authentique et la noble vêtue

idoine à la "chose" parfaitement écrite avec cette poésie qui n'appartient qu'à vous.

Vos traités ont, selon moi, le très exceptionnel mérite qu'ils sont inépuisables de science vraie comme cette rivière de Lydie qui, jadis, était, dit-on, prodigue elle aussi, de son or et qui, selon moi, n'est, une fois de plus, qu'une emblématique allégorie de ces eaux supérieures, très réel véhicule de l'or astral si précieux, traités où l'on peut aussi découvrir, à chaque relecture, des éclaircissements nouveaux sur lesquels, faute de connaissances, je passai, hélas, naguère encore, sans les remarquer.

Tandis que les phrases s'enroulent ainsi sans effort apparent devant moi sur le papier, comme il en est de fait lorsque l'on écrit poussé par la *joie*, sont ouverts sur le bureau derrière lequel je me tiens assis, les trois numéros d'*Initiation et Science* où notre très regretté Claude d'Ygé rédigea, voici déjà plus de quinze années, sa longue et pertinente étude sur "le véritable Savinien de Cyrano-Bergerac et l'hermétisme de l'Autre Monde". Accompagnant la vôtre propre celle reprise dans "Alchimie" en une conjonction des plus favorables à la connaissance véritable du bretteur légendaire, il fallait que je me la remisse en mémoire afin de rédiger la critique atlantéenne du livre de Madeleine Alcover -- une thèse de doctorat à ce qui me semble -- concernant "la pensée philosophique et scientifique de Cyrano de Bergerac" (2), "écrivain ésotérique, on a même dit théosophe" (3) ; comme d'autre part, elle ne cite que votre étude raccourcie parue dans le numéro 1 des *Cahiers d'Hermès*, négligeant par là la version d'*Alchimie* et qu'elle oublie, ou ignore, et Fulcanelli et Claude d'Ygé, toutes raisons pour lesquelles, je désirais répondre, et essayer de vous faire rendre justice à tous trois. O combien prétentieuse me semble une telle audace alors qu'il aurait fallu que ce fût vous qui la rédigeassiez ; mais en avez-vous le loisir ?

A vous du fond du coeur. » (8.4.73).

Guy BÉATRICE.

-----  
2. Librairie Droz, Suisse, 1970.

3. p. 77.

## Eugène Canseliet n'est plus...

par Augustin BERGER

Né le 18 décembre 1899, notre excellent ami est décédé le samedi 17 avril dernier. Ses obsèques ont eu lieu le vendredi 23 avril à la Neuville-Vault. Il était dans sa 83<sup>e</sup> année. Il avait humblement choisi de passer par l'église de ce petit village de l'Oise et de reposer près de son éminent ami Philéas Lebesgue, mort en 1958 dans sa 89<sup>e</sup> année, un 11 octobre. Notre ami, membre du Comité de rédaction d'Atlantis, collaborait à notre revue depuis 1934. Rappelons qu'il était l'exécuteur testamentaire du savant philosophe de *l'Au-delà des grammaires*, paru en 1904, et qu'il considérait comme *l'alchimiste du Verbe*. Alors que notre ami s'orientait vers le dessin, il rencontre à 16 ans, d'une manière providentielle, l'alchimiste Fulcanelli. Il devient son disciple de 1916 à 1930.

En 1925, il présente et publie le *Mystère des Cathédrales* et en 1929 les *Demeures Philosophales*, les deux ouvrages fondamentaux inspirés par son Maître Fulcanelli. A la suite, il publie : *Deux Logis alchimiques ; l'Alchimie ; l'Alchimie expliquée sur ses textes classiques ; le Mutus Liber* avec commentaires ; *Trois Traités anciens d'Alchimie*, et bien d'autres pages sur ce sujet, qui parurent dans la revue « Atlantis ».

Il ne semble pas -- hélas ! -- qu'on se soit aperçu de sa disparition : aucun article dans la presse parisienne, quotidienne ou hebdomadaire, à notre connaissance, consacré à notre ami ; celle-ci consacrant des colonnes à des sujets rien moins que littéraires : crimes ou insipides actualités sportives ou autres...

Je ne pense pas qu'il se puisse trouver quelqu'un qui possède l'idée exacte des connaissances d'Eugène Canseliet. Dans sa plénitude de vie, son savoir était à l'égal de sa mémoire, c'est-à-dire tout simplement prodigieux. C'est pourquoi nous déplorons l'absence de toute participation du monde des lettres, qui eut donné aux obsèques de notre ami un caractère de solennité. Comme l'auteur des *Rougon* qui assista aux funérailles de Flaubert, nous pouvons pousser l'exclamation du chef naturaliste tout nouvellement installé à Médan : « « Ah ! les tristesses des enterrements des grands hommes ». Il en fut de même pour l'inlassable prospecteur d'un monde où le Verbe et l'Alchimie ont toujours entretenu de mystérieux rapports.

A. BERGER.

## *Un alchimiste moderne*

par André BILLY

*Comme le dit par ailleurs Lucien Carny, « il ne faut pas se cristalliser sur Fulcanelli ». Sur le plan de la Tradition alchimique et du rôle de cette Science au cours des siècles, cela n'a effectivement aucune importance. Homère a-t-il existé ? Hermès Trismégiste était-il un homme, ou est-ce le pseudonyme collectif d'une École ? Peu importe, car ce sont leurs TEXTES qui sont essentiels. Il en est de même pour Fulcanelli.*

*Toutefois, sur le plan de l'histoire des doctrines, on peut comprendre l'intérêt de certains pour tenter de percer le mystère. C'est pourquoi il nous a paru intéressant de publier un texte que, vraisemblablement, quelques spécialistes connaissent bien, mais que, sans doute, une majorité de nos lecteurs ignorent. Il s'agit d'un article paru dans Le Figaro Littéraire du samedi 21 septembre 1946 sous la plume d'André Billy, de l'Académie Goncourt, dans le cadre de ses célèbres « Propos du Samedi ». Sans autre commentaire quant au fond, nous versons cette pièce au dossier, en laissant aux auteurs respectifs la responsabilité de leurs propos.*

Jacques d'Arès

Je rencontre Pierre Geyraud, que je n'avais pas eu le plaisir de voir depuis longtemps. Il est l'auteur de livres fort intéressants et fort sérieusement documentés sur les religions inconnues et les sociétés secrètes de Paris. Un nouvel ouvrage de lui est prêt : *Les Occultistes de Paris*. Quand le lirons-nous ? Les imprimeurs sont tellement lents ! Nous gémissons de concert sur les bizarreries et les contradictions de l'édition française. Et tout à coup :

-- A propos, me dit-il, j'ai vu votre chronique du *Figaro* sur Jean Bourré, le trésorier de Louis XI, et Eugène Canseliet. Vous le connaissez, ce Canseliet ?

-- Ma foi, non.

-- C'est dommage, il vous intéresserait. Son autorité est grande dans les milieux occultistes. M. Claude d'Ygé, lui-même considéré comme un maître, lui doit beaucoup. Certains le considèrent comme le véritable auteur de deux importants traités préfacés par lui et signés Fulcanelli : *La*

*demeure philosophale* (1) et *Le mystère des Cathédrales*, traités où ont été dépensés des trésors d'érudition cabalistique et d'ingéniosité dans l'interprétation des signes et figures que portent les pierres de nos églises et de nos vieilles maisons. Pour M. Paul Le Cour, président du groupe *Atlantis*, les textes de Fulcanelli et ceux de Canseliet sont évidemment de la même encre. Est-ce si évident pourtant ? Je connais des occultistes pour qui Fulcanelli serait Pierre Dujols de Valois, érudit et savant helléniste, mort en 1926 sans héritier mâle et qui, paraît-il, aurait pu faire valoir ses droits à la couronne de France (2). D'autres encore prétendent que Fulcanelli serait quelqu'un que vous avez certainement beaucoup connu et qui d'ailleurs a été comme vous membre de l'Académie Goncourt.

-- De qui voulez-vous parler ?

-- De Rosny aîné.

-- Rosny aîné cabaliste ? Rosny aîné occultiste ? Vous m'étonnez. Je me le suis toujours représenté comme ne croyant exactement à rien. Son nihilisme paraissait total.

-- En tout cas, je n'ai pas été peu intrigué, poursuit Pierre Geyraud, par la conversation qu'au cours d'un banquet donné boulevard Saint-Germain à l'occasion de la fête du Soleil et des feux de la Saint-jean, eurent en ma présence Rosny aîné et M. Canseliet, humble philosophe à l'allure médiévale (3). Enfin, une dernière hypothèse veut que Fulcanelli soit Jean-Julien Champagne, l'illustrateur des deux ouvrages en question et qui en a signé les dessins de son vrai nom.

-- Que dit votre Canseliet ?

-- Il dit que Fulcanelli n'est ni lui, ni Champagne. Il dit que Fulcanelli, mandaté par la Fraternité blanche pour aider à l'évolution de l'humanité, est un véritable Rose-Croix errant par le monde à la façon des Rose-Croix de jadis. Il serait actuellement dans le Midi de la France. Son pouvoir est merveilleux, affirme Canseliet, et beaucoup d'occultistes partagent cet avis.

-----  
1. *Sic.* Ce titre « singulier » se retrouve plus avant dans ce texte. (N.D.L.R.)

2. Pierre Dujols était l'auteur de « Cahiers » de bibliographie sur tous les sujets touchant à l'ésotérisme traditionnel, particulièrement précieux, mais fort rares. C'est lui qui, en 1924, avait dit à Paul Le Cour : « Allez donc voir ce qu'il y a à Paray-le-Monial », alors que le fondateur d'*Atlantis*, déçu par tous les mouvements dits « traditionnels », recherchait sa voie (cf. *Atlantis* n° 248 et 252 sur Paray-le-Monial). Il est à peu près incontestable que Dujols savait « qui » se cachait derrière le pseudonyme de Fulcanelli. Sa fille, qui avait épousé un membre du Comité d'honneur d'*Atlantis*, aujourd'hui disparu, a déclaré un jour à l'une de ses amies d'enfance « J'ai brûlé tous les papiers de mon père, cela n'avait aucun intérêt. » Voilà un exemple des conditions dans lesquelles certains « secrets », certaines « traditions », certaines « connaissances » disparaissent. Nous pourrions citer de nombreux autres exemples que nous avons connus personnellement. [Jacques d'Arès]

3. Cette « Fête du Soleil » dont parle Pierre Geyraud avait été organisée par *Atlantis*. Ce banquet était effectivement présidé par J.-H. Rosny aîné, de l'Académie Goncourt, membre du Comité d'Honneur de notre Association [J. d'Arès,]

-- Votre opinion à vous ?

-- Sur Fulcanelli ?

-- Oui.

-- Eh bien ! d'après moi, Fulcanelli est bien Jean-Julien Champagne.

-- Vous le connaissez ?

-- C'était un homme de petite taille, à longues moustaches gauloises, féru d'art gothique dont il prétendait qu'il était à clé et que cette clé n'était autre que la vieille *argotique*, ou langue verte. Dès avant la publication de ces deux ouvrages, il professait des idées qui s'y retrouvent. Au début de 1925, il habitait rue Rochechouart une mansarde à côté de celle qu'occupait Canseliet. Il y vécut jusqu'à sa mort une existence en apparence misérable, mais assurée en réalité par une grasse mensualité. Qui lui versait cette pension quasi princière ? Toujours est-il que Champagne et Canseliet vécutrent côte à côte rue Rochechouart pendant sept ans, époque où se place la publication de *La Demeure philosophale* et du *Mystère des Cathédrales*, mais que Canseliet fréquenta seul la Bibliothèque nationale. Champagne ne quittait pas sa chambre où le retenaient sans doute de plus importantes études. Il avait des dons de guérisseur et menait d'ardentes recherches alchimiques, devant un four à feu lent et des cornues. Ses travaux furent couronnés de succès : il finit par obtenir la *matière première*, ainsi que permettait de le prévoir son ciel natal, récemment décrit par un astrologue. Il fonda la Fraternité d'Héliopolis, que beaucoup d'occultistes croient être une société secrète fort étendue et puissante, mais qui n'a jamais compté que quelques membres, M. Canseliet entre autres. Champagne contribua également à constituer dans les parages de l'église Saint-Merri une société luciférienne et il dessina, pour *l'occultum* où se tenaient les séances rituelles, le *Baphomet*, démon mâle et femelle à tête et pieds de bouc. Quelque temps après, il mourut dans sa mansarde de la rue Rochechouart d'une mort affreuse : il avait trahi sa secte. Son corps supplicié, dont une blessure horrible fit croire à quelque lésion lépreuse, fut inhumé à Villiers-le-Bel où Canseliet entretient pieusement sa tombe. Je suis allé la voir. Elle porte cette inscription : *Apostolus hermeticae scientiae*. Mais je vous ennuie peut-être avec mes histoires ? fait Pierre Geyraud.

-- Continuez, je vous en prie. C'est passionnant.

-- Après la mort de son maître, M. Canseliet poursuivit ses recherches alchimiques dans le même esprit. Sa chambre, qui tenait du laboratoire autant que de l'oratoire, donnait sur la Seine. Près du four en brique, des pinces, des tiges de fer, et, alentour, répartis sur des rayons ou sur une lon-

-----

4. Si le lecteur a déjà pris connaissance de la chronique de Lucien Gérardin dans le présent numéro, il aura compris que Pierre Geyraud n'était pas parfaitement renseigné quant au lieu exact de la tombe de Jean-Julien Champagne. Mais un renseignement nouveau nous est parvenu, provenant d'une source « autorisée », que toutefois nous n'avons pu vérifier personnellement : deux jours après le décès d'Eugène Canseliet, la plaque de la tombe de Champagne (cf. photo dans l'article de Gérardin) avait disparu. Depuis, la tombe n'est plus entretenue comme elle l'était régulièrement auparavant, et l'herbe commence à pousser...

[J. d'Arès.]

gue table, des matras, des creusets, des globes, des fioles de verre, des tubes, des flacons, d'innombrables échantillons minéraux, et, accrochées çà et là, des figures hermétiques soulignées de sentences propres à nourrir la méditation. Depuis, M. Canseliet a quitté cet *occultum* pour un village de la grande banlieue parisienne que vous me permettrez de ne pas vous indiquer plus précisément. Son ambition était d'obtenir le *Donum Dei*, le *Don de Dieu*, ou la *Grande Pierre*. Dédoublée en *aurum potabile* ou *or potable*, et en *poudre transmutatoire*, cette *Médecine universelle* confère à son heureux possesseur le pouvoir de se régénérer physiquement, ainsi que de changer les métaux vils en argent ou en or et le cristal en pierres précieuses. C'est, avec la Connaissance, le privilège de l'adepte, fruit de sa totale illumination\* ; il est alors le frère de la Rose-Croix, ou de la *Rosée Cuite*, et citoyen cosmopolite de l'Univers. Longtemps, Canseliet oeuvra sur le sulfure naturel de plomb avec lequel il faisait beaucoup de rapprochements cabalistiques et dans lequel il dissocia les deux principes du métal : le *mercure* et le *soufre*. Fidèle à la *Chimère dorée*, il recherchait cette *escarboucle des sages*, cette poudre merveilleuse, de couleur rouge selon les uns, jaune safran selon les autres. « Car, disait-il, une simple parcelle de cette pierre suffit à expliquer la puissance de telle société secrète. » Ses efforts ont-ils abouti ? En un jour de joie délirante, a-t-il brandi dans la boule d'ivoire la rouge pierre philosophale, ce *Saint-Phoenix*, ce *Roi des cieux*, cet *Enfant de douleur de tous les philosophes*, cette *pure teinture*, ce *Feu caillé du ciel* ? A-t-il, comme Champagne, conquis la *matière première* ? Je ne saurais le dire, acheva mon ami Geyraud, car je n'ai pu vaincre sa réserve sur ce point, mais un soir il tira de sa poche une petite éprouvette bouchée et me la mit dans la main : elle contenait une pépite d'or alchimique...

André BILLY,  
de l'Académie Goncourt.

## **Des Armoiries, des Vitraux et de l'Alchimie**

**par Lucien CARNY**

*A Nicolas et à Jean-Julien  
pour qu'ils grandissent dans la Voie.*

En cette année 1982 de l'humain lignage, nous fêtons les réalisations de Nicolas Flamel dans la voie de l'art royal, grâce à son vieux Maître Canchès qu'il avait été chercher en Espagne à Saint-Jacques-de-Compostelle. Mystère de la rencontre de deux êtres, ce que j'appelle les saintes rencontres, qui sont une des preuves majeures que l'on est bien dans le bon chemin, dans la VOIE.

*« Donc, dit-il, la première fois que je fis la projection, ce fust sur du mercure, dont j'en convertis demy-livre ou environ en pur argent, meilleur que celui de la minière, comme j'ay essayé et faict plusieurs fois. Ce fut le 17 janvier, un lundy, environ midy, en ma maison, présente Pernelle seule, l'an de la restitution de l'humain lignage mil trois cens quatre-vingt-deux ans... »*

Cette année, en 1982, c'était un dimanche et la sainte du jour s'appelait Roseline ! nom prédestiné ! Ceci dans le nouveau calendrier ; dans le calendrier de l'ancienne église catholique romaine, le lundi 17 janvier était dédié à saint ANTOINE, le patriarche des moines du désert.

Curieux ! du « Signum Tau » arme des Antonins, nous passons à la Rose ; c'est le moment de rappeler que la rose de la Connaissance est amère et elle a de nombreux piquants !

Cela fait donc 600 années !

Et l'ART ROYAL, c'est-à-dire l'alchimie se poursuit toujours grâce à la chaîne des pères à fils spirituels qui se transmet de génération en génération, malgré les vicissitudes, les guerres de toutes sortes et la betise multi-

forme des hommes. Chose étrange, Maître Canchès, Juif, a initié au Noble Art le Chrétien Nicolas Flamel, rencontre et symbiose de l'Ancien et du Nouveau Testament. Maître Canchès meurt à Orléans...

Orléans, mais c'est aussi la ville où d'autres voyageurs se rencontraient... C'est là où se produit la grande scission du compagnonnage, dont la déchirure se fait encore sentir, hélas ! de nos jours. Cette « scission d'Orléans », mystérieuse et méconnue, d'où certains métiers, ceci dit en termes compagnonniques, « certaines vocations », s'occultèrent ou disparurent du Tour de France.

A Paris les troubles devenaient de plus en plus graves chaque jour. Les « Maillotins » appuyaient leurs arguments contre l'impôt et le pouvoir à coups de maillet.

Au-dessus des passions humaines et des troubles sociaux de l'époque, Nicolas et Pernelle continuaient l'Opus et l'oeuvre au blanc : « Je l'ai parfaite trois fois avec l'aide de Pernelle qui l'entendait aussi bien que moi pour m'avoir aidé aux opérations et, sans doute, si elle eut voulu entreprendre de la parfaire seule, elle en serait venue à bout. »

Ils réalisèrent donc tous les deux l'oeuvre au rouge, la rubification (1).

Hélas ! il n'est pas permis à tous les chercheurs d'avoir sa Pernelle pour réaliser l'OPUS, de cette façon, c'est-à-dire avec l'aide du Principe Féminin, et nous lisons dans le *Livre des Proverbes* : « ... que trouver une femme qui soit réellement complémentaire est un plus grand miracle que la traversée de la Mer Rouge ».

Nos lecteurs auront remarqué que je ne donne pas, volontairement, les numérotations dans l'Ancien Testament du chapitre et des versets, car cela fera beaucoup de bien de le lire pour en trouver l'endroit et d'autre part, la plupart du temps, pour les citations bibliques qui nous sont données, le sens et la numérotation (ou les numérotations) sont tronqués ou faux. Voici un exemple curieux : « in, *Alchimie* par Eugène Canseliet F.C.H. J.J. Pauvert, 1978 (2), dans l'introduction, p. 75, 18e, 19e, 20e lignes » « Et mon bien sera élevé comme la corne de la licorne, et ma vieillesse dans la miséricorde féconde. »... *Et exaltabitur sicut unicornis cornu meum, et senectus mea in misericordia uberi* »... et E. Canseliet écrit : « ... peut faire sien le verset 11 du psaume XCI de David. » Ce verset n'existe pas au Ps. 91, il se trouve dans le Ps. 92, verset 11 : Et tu me donnes la Force (du REEM, ce qui signifie Licorne ou Rhinocéros) et suis arrosé avec une huile fraîche. »

-----  
1. Lorsque Nicolas Flamel avec Pernelle réalisa l'oeuvre au blanc, il avait 45 ans, et 4 mois plus tard, il réalisa l'oeuvre au rouge ; il vécut encore 35 années !

2. Plus de la moitié de ce livre étant constitué d'articles parus avant 1939 en Atlantis, mais assez largement complétés.

En hébreu : « Vatarem kireem karni Balti beschémen RAANAN » (3).

Un peu plus haut, pages 72 et 75, il est question de la Dame à la Licorne et des armes des LE VISTE : *de gueules à la bande d'azur chargée de trois croissants d'argent*. Nous voici, enfin, arrivés aux vitraux. L'on peut admirer ces armes, en dehors des tapisseries des Dames à la Licorne du musée de Cluny, sous la grande rose du midi en l'église Saint-Germain-l'Auxerrois à Paris.

C'est un excellent haut lieu de méditation, dans un état de saleté et de pieuse poussière, typique de nos églises romaines actuelles, mais le soleil (hermétique bien sûr) fait resplendir le rouge et l'azur, et miroiter les croissants lunaires.

Ces vitraux furent offerts par Antoine Le Viste et sa famille. Il fut chevalier, conseiller et maître ds Requêtes en 1520. Il nous semble de plus en plus que la connaissance de l'héraldisme est nécessaire dans l'étude de l'hermétisme et de l'alchimie !

Le vitrail doit être le symbole du croyant, qui doit être translucide et ne pas se laisser uniquement « caresser » par le soleil « *mais bien laisser faire également en lui la mystérieuse alchimie de la lune* ». Car en effet, « on » parle toujours de Voie Solaire (ceci n'est pas sans nous rappeler des aventures chevaleresco-néotemplières tragi-comiques), de civilisation apollinienne, de soleil, etc., etc.

Et notre mère la lune ? nous qui sommes les fils de LABANAH (la Blanche), notre reine, et qui connaissons ses mystérieux pouvoirs nocturnes sur les oxydations des vitraux..., en outre, on oublie que la Voie Royale est le conjonction du soleil et de la lune ; c'est cela un des grands secrets de Nicolas Flamel que lui et Pernelle la Blanche savaient.

Ces considérations, je m'efforce de les écrire simplement, sans notes pédantes et citations diverses, et surtout en laissant du « travail » pour les autres ; l'ami Jean Cocteau ne disait-il pas : « A force d'aller au fond des choses on y reste ! ». Le cherchant sur la Voie doit s'efforcer à tout prix de vivre dans l'éternel présent au-delà des regrets : « d'avoir été et du devenir ; il est évident que l'arme du combat, l'arme essentielle est la prière. L'homme véritable est prière. Et il bénit la nouvelle lune, il bénit et sanctifie le Seigneur : Ouvrier parfait dont les oeuvres sont parfaites. Tu as

-----  
 3. Sur le plan de la numérotation des Psaumes de David, comme de quelques autres textes de l'Ancien Testament, il est bon de rappeler que selon l'époque des éditions, il y a effectivement un décalage d'un numéro, ce qui explique sans doute l'anomalie relevée par Lucien Carny. Quant au problème de la traduction, on pourrait en proposer une troisième, parmi d'autres, qui donnerait pratiquement raison pour moitié à Eugène Canseliet et pour moitié à l'auteur de cet article : « Mais tu élèveras ma corne comme celle d'une licorne et mon onction sera d'huile toute fraîche » (traduction Ostervald, Bruxelles, 1863). Chacun a en mémoire l'aphorisme italien : *traduttore traditore*, si bien mis en valeur par Ioan Dionysios in *Atlantis*, n° 217 ! (N.D.L.R.).

ordonné à la lune de se *renouveler*. C'est la gloire des descendants de Jacob, qui doivent eux aussi se renouveler... ».

Ce monde-ci étant le vestibule du monde futur, l'homme doit parachever le monde en le sanctifiant. L'homme se fait et se sanctifie d'abord lui-même. Il réalise ainsi la destinée pour laquelle il a été créé. L'Art Royal consiste également à faire de soi-même un objet de cet art.

Sans dévoiler aux profanes les arcanes, en « glisser » quelques-unes dans ses écrits, pour que chacun à son niveau et son rang sur l'échelle de Jacob puisse les recevoir. L'humour, le réalisme et le mysticisme ne s'excluent pas, ils cohabitent dans le Matras. Il faut choisir la réalité dans laquelle on veut vivre.

L'apparition du mercure, c'est le pèlerin en marche.

Qui s'élève au-dessus des autres monte vers la solitude.

Il n'y a pas d'oasis sur les sommets des montagnes, mais seulement dans la vallée.

La licorne seule aime l'immensité, mais elle est sauvage !

Toutes les aventures hermétiques sont un calvaire vers la rose amère de la Connaissance. L'initiation c'est de commencer l'étude qui dure toute sa vie. Chacun doit assumer sa rédemption selon son DHARMA, j'emploie exprès ce terme sanscrit car il n'a pas d'équivalent en français, à travers les couleurs où l'a placé son destin, du noir, du blanc ou du rouge !

Il faut remercier ici Eugène Canseliet d'avoir, après Celigny en 1829, Balzac dans son oeuvre admirable *La recherche de l'absolu*, Cyliani, Albert Poisson, Alphonse Jobert, remis « sur rail » l'alchimie ; c'est l'essentiel de la vie du Maître, ce qui a permis la réimpression de textes méconnus, inconnus ou épuisés.

Mais il ne faut pas se cristalliser sur Fulcanelli, c'est là un des pièges ! Il convient en effet de préciser que l'alchimie, son histoire et sa symbolique, ne dépendent pas uniquement de Fulcanelli et de ses « écoles », mais qu'il existe en France, en Europe et dans le monde d'autres chemins, écoles et traditions. Et que le vrai problème n'est pas de savoir qui a constitué Fulcanelli, si c'est un groupe de personnes ou un seul individu ; c'est prendre un petit arbre pour la forêt !

Mais comme le dit Khunrath dans *Amphitheatrum sapientiae aeternae...* « Capiat et sapiat qui capere et sapere potest, qui non, vel tacerat vel discat aut abeat aut talis, qualis est, maneat ». Donc, lors, l'on doit « prendre et utiliser celui qui peut prendre et utiliser, que celui qui ne peut pas se taise et apprenne, qu'il s'éloigne ou qu'il reste ce qu'il est ».

L'alchimie se travaille dans l'oratoire et au laboratoire, c'est la sanctification du minéral, du végétal, de l'animal et de l'homme par des opéra-

tions selon deux voies, la sèche ou l'humide. Il n'y a pas d'alchimie spirituelle, mais simplement l'appropriation de la symbolique alchimique et de son langage par des profanes.

La voie royale est faite pour des adeptes virils, des hommes forts et des femmes soldats, en hébreu *echeth-ha-hayil*.

Il y a trop de mièvreries, de faux mystères, de pertes de temps, d'énergies, autour de ce faux problème : « qui est Fulcanelli ? » il ne faut pas confondre les sources et les soupes alchimiques, car le monde est peuplé de forces redoutables dont les énergies négatives se nourrissent de la puérité de certains adeptes.

Mais cette puérité, dans le fond, n'est-elle pas l'astucieuse défense de la Connaissance, qui les entourbillonne dans les produits de la chute, les scories de l'athanor, les illusions néo-mystico-sexuelles de l'alchimie spirituelle, et de la recherche de la compagne idéale. Car le plus souvent on ne reçoit « la réponse » qu'à sa propre attitude. Peut-être aussi pour certains la sagesse consiste-t-elle à s'associer à certaines folies pour en éviter de pires !

Mais tout cela procède de la confusion du psychique, du mental et du spirituel. L'assimilation du spirituel à ce qu'il y a de plus impérieux dans le mental. L'identification de l'alchimie avec une pseudo-religion. Cela est très grave car cela permet le choc en retour des forces inférieures.

Donc nous revendiquons hautement le droit d'en parler avec bon sens selon le sens bien sûr du Fol du tarot, car l'alchimie c'est aussi la Gaie Science, mais attention, comme le disait notre bon cousin Montaigne : « C'est une sottise présomption d'aller desdaignant et condamnant pour faux ce qui ne nous semble pas vraysemblable ; qui est un vice ordinaire de ceulx qui pensent avoir quelque suffisance outre la commune. J'en faisois ainsi aultrefois ; et si j'osoy parler ou des esprits qui reviennent ou du prognostique des choses futures, des enchantements, des sorcelleries, ou faire quelqu'autre conte où je ne pusse pas mordre, il me venait compassion du pauvre peuple abusé de ces folies ». « Et à présent, je trouve que j'estoy pour le moins aultant à pleindre moy mesme. »

Nous le répétons, nous avons tenu à donner notre témoignage sans l'aspect rébarbatif, ni l'appareil pédant et technique dont se hérissent parfois les écrits de certains épigraphistes néo-alchimistes.

Honorer un maître ne consiste pas à l'imiter mais bien à parachever son oeuvre et à redresser certaines de ses erreurs éventuelles ou... volontaires ! A essayer d'atteindre à son niveau et de continuer l'oeuvre pour en transmettre les arcanes à ceux qui en seront dignes... à chacun selon son dû : « SUM CUIQUE JUS ».

Étant bien entendu que chacun a droit à protéger son mystère. N'est-il pas gravé près de la rue de la Femme sans Tête, non loin d'où j'habite dans l'Ile Saint-Louis : « Mon âme a son secret, ma vie a son mystère. »

Et nous ne pouvons que remercier le Maître Eugène Canseliet, pèlerin de l'absolu, en l'associant à deux autres maîtres.

Au moment où j'écris ces lignes, une émotion m'étreint, en effet ; il y a juste vingt années, nous écrivions ensemble avec Jean Feugey, ban Dionysios en *Atlantis*, dans le numéro de mars-avril 1962 : La lumière du Verbe ! Comment ne pas associer dans ces démarches vers la rigueur scientifique, la droiture et la clarté dans la pureté, Robert Hollier, notre regretté Président. Chacun a assumé son dharma devoir, dans son karma destin, avec cette énergie chaude qui les caractérisait tous les deux selon leurs incarnations spécifiques. Mais leur commun point de rencontre au-delà des apparences et des conditions différentes mais complémentaires, pour nous qui avons la joie et l'honneur de les connaître, était cet esprit chevaleresque d'agapé viril et joyeux.

Tous trois furent et resteront, comme on dit en langage kabaliste :

« *Refouah mi sodoth*, des docteurs de secrets ».

Mais nous savons que leurs âmes sont « enveloppées » dans le faisceau de la vie et qu'ils sont vivants dans l'autre monde ; dans une vie nouvelle, dans la lumière permanente de l'Agneau divin où nous espérons un jour être dignes de les rejoindre (4).

Lucien CARNY.

-----  
4. L'article de notre collaborateur aurait dû être complété par une étude originale relative à « l'écusson dit de Saint-Thomas d'Aquin » dont parle Fulcanelli au chapitre VIII de la partie « Paris » du *Mystère des cathédrales*, puis par deux analyses de vitraux de Saint-Étienne-du-Mont et de Saint-Médard, à Paris. L'abondance des témoignages en hommage à Eugène Canseliet et les impératifs de la mise en pages nous obligent à reporter au prochain numéro la suite, illustrée, de ce travail. (N.D.L.R.).

## **L'Alchimie face aux hypothèses cosmologiques modernes**

**par F. DUPUY-PACHERAND**

Ce fut une attristante commotion que ressentirent les membres du Comité de Rédaction d'« Atlantis », en avril dernier, quand ils apprirent la soudaine disparition d'Eugène Canseliet.

N'était-il pas pour nous tous un personnage sympathique et très certainement étonnant, et que nous aimions pour sa bonhomie et son indéfectible affabilité. Également pour la passion sincère qu'il apportait à ses permanentes préoccupations concernant l'Alchimie, tant sur le plan opératif que sur celui de la recherche intellectuelle et théorique.

Personnage étonnant, certes, car ne faut-il pas un courage certain pour défier en notre siècle l'opinion commune -- et les mass medias qui orientent cette opinion -- et qui toutes demeurent particulièrement ignorantes des contraintes physiques et morales qui depuis toujours accompagnent les travaux des alchimistes ? N'était-ce donc pas montrer aussi une évidente candeur que de laisser venir chez soi des professionnels de la Télévision (avec leur encombrant matériel) sans penser qu'ils sont assez souvent animés de réticences partiales à l'égard de certains problèmes... et que ceci peut se teinter d'une ironie désobligeante.

C'est cependant à cette épreuve que notre ami Canseliet s'est prêté -- un peu surpris que sa bonne foi ne soit pas nécessairement appréciée à sa juste mesure.

Cher Canseliet, comme votre visage émacié, vos yeux clairs, votre parole lente de rêveur obstiné et sagace, votre modestie spontanée, votre constante courtoisie, vont désormais nous manquer au cours des réunions qui nous rapprochaient périodiquement dans les locaux d'Atlantis !

\*  
\* \*

La ferveur d'Eugène Canseliet, qui le vouait aux travaux de l'Alchimie opérative depuis de longues années, nous rappelle que dans l'Univers il existe des mystères encore non résolus en ce qui touche la naissance et l'évolution des corps physiques, et tout particulièrement celles des minéraux terrestres. Et cette constatation nous amène à un rapide survol de quelques controverses contemporaines concernant l'origine des métaux, controverses dont il est possible de montrer qu'elles finissent par interférer nécessairement avec les doctrines de l'Alchimie.

A la source du débat se trouve la question suivante : « A quelles périodes de la formation des corps célestes, voire même de la genèse du Cosmos, les minéraux les plus lourds (métalloïdes et métaux notamment) ont-ils été structurés et ont-ils constitué une partie du monde sidéral ? »

Ce qui demeure en effet surprenant, c'est que dans les nuages interstellaires les plus lointains, aussi bien que dans la (relativement) proche enveloppe du Soleil, les métaux paraissent n'exister qu'en très faibles quantités. D'après l'*Atlas d'Astronomie* de 1976, on a identifié plus de 60 éléments chimiques, connus sur notre planète, dans l'atmosphère extérieure solaire (1).

Toutefois les constituants presque exclusifs de cette atmosphère sont deux gaz -- l'hydrogène et l'hélium -- tandis que d'autres gaz, et les corps plus lourds d'ailleurs vaporisés, forment seulement deux pour cent de l'enveloppe de l'astre du jour...

Depuis quelques dizaines d'année une théorie, soutenue tour à tour par Fessenkoff (1922) et par Weizsacker (1944) suppose que, autour du Soleil, existait originellement un vaste nuage composé de poussières cosmiques et de 98 §§ d'hydrogène et d'hélium.

Seules les quatre planètes les plus denses situées près du Soleil (Mercure et Vénus, la Terre et Mars) seraient nées des poussières minérales agglomérées provenant de ce nuage, chaque noyau planétaire s'échauffant jusqu'à la fusion par la pression et les forces engendrées par la gravitation, sinon également par quelques phénomènes de radio-activité.

Aucune de ces planètes n'aurait pu retenir les corps gazeux les plus légers (dont la vitesse d'agitation moléculaire est très grande), et ceux-ci se seraient échappés dans l'espace. Ce serait donc par une sorte de phénomène sélectif assez spécial, sinon même rare, que les planètes de masse totale médiocre, mais composées de matériaux denses, auraient été structurées.

Quant aux planètes comme Jupiter, Saturne, Uranus, Neptune, elles possèdent une attraction importante, malgré leur densité faible, car leurs masses sont très supérieures à celle du globe terrestre par suite de leurs volumes respectifs considérables. Elles paraissent largement constituées de matières qui seraient gazeuses sur la Terre, mais qui demeurent liquéfiées à

-----  
1. *Atlas d'Astronomie*, par Joachim HERRMANN (Observatoire et Planétarium populaires de Westphalie), Ed. Stock, 1976 (p. 105).

cause de l'éloignement du Soleil. A ces hypothèses sur la naissance du système solaire est venue s'ajouter la théorie moderne et générale du « big bang » (terme anglo-saxon qui signifie « la grande explosion »). Il n'est pas inutile d'en rappeler l'histoire.

Notre immense Galaxie (la Voie lactée) est elle-même entourée, très lointainement, de plusieurs millions de nébuleuses, chacune d'elles formant à son tour un système personnalisé de type « galactique » composé de milliards d'étoiles.

Or ces diverses nébuleuses semblent toutes s'éloigner les unes des autres comme dans un gigantesque feu d'artifice universel. Ce fait s'appuie sur des études spectroscopiques que nous ne détaillons pas ici.

Il devenait alors logique d'imaginer un état primordial correspondant à l'agglomération de toute la matière précédant l'expansion qui paraît constatée. La thèse aujourd'hui souvent admise suppose un colossal « Oeuf cosmique » originel, dont l'apparition demeure la pierre d'achoppement contestée des théories en cause (2).

L'Oeuf cosmique aurait été composé d'un fluide nucléaire (qu'il vaudrait mieux qualifier de « proto-nucléaire ») d'une inimaginable densité, et formant une sorte d'atome unique particulièrement instable. Il aurait en conséquence explosé en créant d'innombrables particules différenciées, essaimant en nuages colossaux.

De ces nuages seraient nées les galaxies et les étoiles selon des processus qui sont également l'objet de théories variables.

Les options de cette hypothèse sont donc révolutionnaires, mais elles montrent la limite des vues contemporaines quand elles abordent des phénomènes sur lesquels l'esprit humain n'a aucune prise réelle.

Ainsi les théories cosmologiques actuelles sont certes passionnantes, mais combien fragiles, car elles sont la négation même d'une science qui se prétend expérimentale...

Quel est en effet l'expérimentateur qui connaît, ou peut réaliser, un fluide proto-nucléaire dont quelques théoriciens imaginent qu'il correspondrait à une densité de 250 millions de tonnes par centimètre cube ? Et qui a jamais enregistré une explosion cosmique dont on suppose qu'elle aurait engendré une température équivalente à plusieurs milliards de degrés ?

2. Ces théories vont d'une création spontanée (et divine) à l'idée d'un Univers pulsant, tour à tour en expansion puis en effondrement sur lui-même. De toute façon il est intéressant de rappeler que dans plusieurs textes mythologiques antiques (dans l'hindouisme et l'orphisme notamment), il est fait allusion à un « Oeuf » cosmique » qui serait à l'origine du monde visible.

D'après certains astrophysiciens, « l'oeuf primordial » aurait pu posséder un rayon de 220 millions de kilomètres. C'est une distance équivalente à peu près à l'orbite de Mars autour du Soleil.

Il demeure néanmoins intéressant de mentionner ces conceptions hypothétiques, puis de revenir à la question qui nous intéresse particulièrement : à savoir que dans l'ensemble de l'Univers observable les corps et les poussières de grande densité ne forment qu'une mince portion de la chimie globale, et que les métaux très lourds -- le mercure, l'or, le platine -- sont véritablement plus rares encore. C'est ici que naissent, à ce propos, des théories divergentes.

Si l'on s'en rapporte à l'Alchimie on doit admettre que des processus, qui mettent seulement en cause des températures faibles et certains effets cosmiques et telluriques, peuvent à la longue produire des molécules métalliques, complexes par nature et dérivant d'architectures nucléaires préalablement différentes.

Or, certains théoriciens modernes, le mathématicien Chandrasekhar par exemple, soutiennent que tous les métaux qui peuvent exister dans l'ensemble du monde sidéral ont été définitivement formés lors de la gigantesque explosion primordiale de l'Oeuf cosmique ; tout au moins les éléments lourds n'auraient pu apparaître qu'à un stade préstellaire de l'Univers, et à des températures de plusieurs milliards de degrés (3). Ces vues sont ainsi directement contraires à celles véhiculées par les doctrines de l'Alchimie. A cet instant de l'exposé on peut saisir que les bases mêmes des traditions alchimiques se trouvent, bon gré mal gré, directement insérées dans l'ensemble des problèmes qui sont soulevés par les spécialistes de l'astrophysique contemporaine.

Il devient par conséquent indispensable d'examiner ici s'il n'existe aucun fait qui contredise les affirmations qui sont nées de théories abstraites, au surplus fragiles, parce qu'elles sont humainement invérifiables.

\*  
\* \*

Une brèche inattendue a été ouverte dans ce qui touche aux théories de la science des structures physiques par les expériences étonnantes du professeur Kervran.

Rappelons-en le déroulement. Des plantes à peine germées sont placées dans des bacs dont la terre ne contient pas de potassium.

On nourrit ces germes, et ils croissent avec des éléments que l'on sélectionne et qui sont eux aussi dépourvus de potassium.

Quand les plantes en question atteignent un développement suffisant on les brûle... et on trouve dans leurs cendres une quantité de potassium

---

3. Cet exposé a été repris par M. G. de VAUCOULEURS, astronome, dans *La Revue de Synthèse*, (éditions Albin Michel, trim. 1951), p. 43. Chandra Sekhar, qui a vécu (ou vit) aux États-Unis, est d'origine hindoue.

hors de proportion avec ce qu'elles pouvaient contenir en leur état germinatif.

Le potassium étant un métal, par quels moyens ces molécules métalliques ont-elles été construites ? Ne sont-elles pas nées au cours des processus mis en jeu par les énergies biologiques d'un végétal qui croît, et qui vit ?

Malgré les controverses, la validité des expériences que je rappelle a été reconnue par des chercheurs sérieux.

Il est évidemment facile de comprendre l'émoi et la hargne de divers milieux officiels, car les conditions mêmes sur lesquelles sont basées les recherches de M. Kervran s'apparentent de très près aux principes de l'Alchimie :

- liaison avec une maturation ;
- apparition d'un corps métallique inexistant (ou à peine existant) au départ d'une expérience ;
- utilisation d'une énergie faible et prolongée.

Dans un domaine parallèle l'ancien Président d'Atlantis, le regretté docteur Hollier, disait avoir constaté que des sujets humains, dans un pays chaud, soumis à un régime rigoureusement sans sel (donc sans sodium), présentaient également une suite de phénomènes inexplicables.

Pendant un certain temps le sodium baissait dans leur sérum sanguin d'une façon spectaculaire ; puis brusquement la teneur saline remontait de façon étonnante dans leur sang, sans raison apparente.

Tout se passait ici comme dans le cas des expériences du professeur Kervran, et de telles observations semblent coïncider avec l'existence de transmutations, biologiquement utiles, qui présentent des caractéristiques de type alchimique.

Ces remarques nous acheminent vers un bref examen des anciennes conceptions sur lesquelles l'Alchimie se trouvait fondée.

Il est toutefois indispensable d'ajouter que des procédés physiques efficaces ne sont pas nécessairement justifiés par des vues qui peuvent aujourd'hui sembler insolites. Ce sont les résultats qui comptent, et non les explications qu'on en donne.

Or nous ignorons encore si les créateurs originels d'un très antique hermétisme, s'appuyant sur des connaissances perdues, des intuitions et des analogies étranges mais pénétrantes, n'ont pas été conduits à découvrir des voies expérimentales qui peuvent engendrer quelques phénomènes de transmutations équivalents à ceux qui accompagnent les énergies « douces » du monde biologique.

\*  
\* \*

Pour les anciens, tout était vivant, et par conséquent tout tendait lentement à produire son fruit. Divers métaux étaient ainsi l'aboutissement d'une « maturation » terrestre, et il fallait y ajouter des gradations reliées avec l'astrologie. On pensait que les minerais ferreux étaient spécialement imprégnés des effluves de Mars, que le cuivre était saturé des émanations de Vénus, que les filons argentifères avaient absorbé celles de la Lune, etc. Avec le temps, ces masses métalliques « mûrissaient », et l'une des doctrines les plus répandues disait que cette maturité tendait à produire du minerai aurifère, essentiellement en rapport avec les influences solaires.

L'or semblait le terme ultime de la meilleure fructification métallique, lorsque les transmutations souterraines trouvaient les plus favorables possibilités que l'on supposait dues à de lentes interactions telluriques et sidérales.

C'est pourquoi les Égyptiens disaient que l'or était « le sang des dieux », c'est-à-dire le fruit minéral parfait engendré par les énergies organisatrices du Cosmos. On retrouve des idées semblables, mais différemment exprimées, dans la Chine, dans l'Inde, au Tonkin, etc.

Bref, il s'agit d'idées qui furent largement répandues dans les civilisations antiques. L'Alchimie devait donc se contenter de hâter certains processus, sans violer pour autant les lois cosmiques qu'il fallait respecter.

Ces théories étaient complétées par une conception plus vaste qui attribuait au monde terrestre une volonté sous-jacente de création continue. La vie était ici-bas engendrée par une entité, globalement animée et animatrice, et très souvent désignée par le terme de Terre-mère. Les sages de la Chine disaient que les roches étaient ses os, que les eaux courantes (visibles ou souterraines) étaient son sang, et qu'il fallait prendre garde de ne pas couper inconsidérément « les veines » de ce flux vivant. Dans le monde hellénique on révérait cette même Terre-mère sous le nom de Dé-Méter (parfois appelée Don-Méter) ; elle représentait l'aspect féminin de Poséidon (ou Posis-Don = l'Époux de Don), le dieu-roi de l'Atlantide...

C'était encore cette entité divine qu'on retrouvait sous le nom d'Isis, dans la vallée du Nil, avec des attributs célestes plus importants. L'énergie vitale potentielle du monde minéral était tellement évidente, aux yeux de plusieurs peuples anciens, qu'ils disaient que leurs ancêtres primordiaux avaient pris corps dans des cavernes qui leur semblaient les matrices de la Terre-mère. Après le déluge de l'époque de Deucalion, racontaient les Grecs, les deux rescapés de la catastrophe, Deucalion et Pyrrha, devaient lancer derrière eux « les os de leur Mère » -- c'est-à-dire des pierres -- pour qu'il en naisse une humanité nouvelle. Quant au monde végétal, il jouait un rôle de transition entre les êtres humains et le monde minéral.

La mise en place des monuments mégalithiques s'inscrit très certainement dans cette tradition de la fécondité secrète de la Terre-mère, dont les

énergies fondamentales interféraient avec celles du monde sidéral et de ses cycles saisonniers. De telles forces « vivantes » devaient donc être captées pour le plus grand bien des populations qui savaient les utiliser. Très probablement aussi ce sont les mêmes forces qui furent, à certaines époques, considérées comme permettant la « maturation » des métaux ; on conçoit alors que lorsque naquit l'Alchimie elles devinrent naturellement les indispensables supports énergétiques qui devaient aboutir aux transmutations (4). Cependant que savons-nous, aujourd'hui, des liens occultes qui, du monde minéral, permettent de passer aux énergies canalisées, disciplinées et constructives des prodigieuses structures diversifiées de tous les corps vivants ? Nous ne faisons à peine qu'effleurer de tels mystères, dans lesquels interfèrent le monde physique, le monde animé et les sphères de l'esprit...

En conclusion, je crois utile de faire à nouveau référence à l'une de mes visites chez le docteur Hollier, quelques années avant sa disparition. Nous parlions à bâtons rompus des traditions hermétiques et je recueillis la confiance suivante : « Je connais bien un personnage qui est une haute autorité scientifique, d'une grande probité, et qui m'a assuré avoir réussi une transmutation alchimique. Ce genre d'expérience, notez-le, ne peut quantitativement enrichir personne. Son réel intérêt est de montrer la possibilité de transformations physico-chimiques difficiles à l'aide de seules énergies douces, ce qui demeure nié de façon tranchante dans les sphères officielles de notre époque. Malheureusement, ce savant ne peut absolument pas faire état de ses travaux ; sinon il serait brutalement discrédité, sa carrière compromise, et sa personne soumise à un constant persiflage... »

Cependant, je ne peux mettre en doute ni la sincérité ni la perspicacité du jugement du docteur Hollier à propos du personnage dont il m'a parlé. Ses paroles semblent donc maintenir la voie ouverte, conduisant vers des réalités qui furent jadis subtilement cachées sous les voiles symboliques et volontairement obscurs de certaines traditions lointaines. S'appuyant sur des processus physiques, actuellement inconnus de nos Universités, tout paraît alors se passer comme si de telles expériences pouvaient (dans une certaine mesure au moins) se relier aux doctrines insolites et passionnantes des sages des grandes civilisations disparues.

F. DUPUY - PACHERAND.

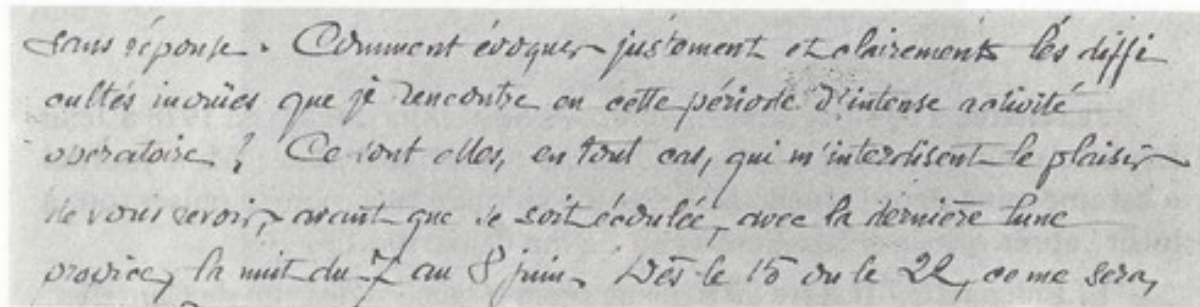
-----  
4. Ceci justifie le nom de « pierre philosophale » donné à l'aboutissement de Grand Oeuvre alchimique.

## En souvenir

par Lucien GÉRARDIN

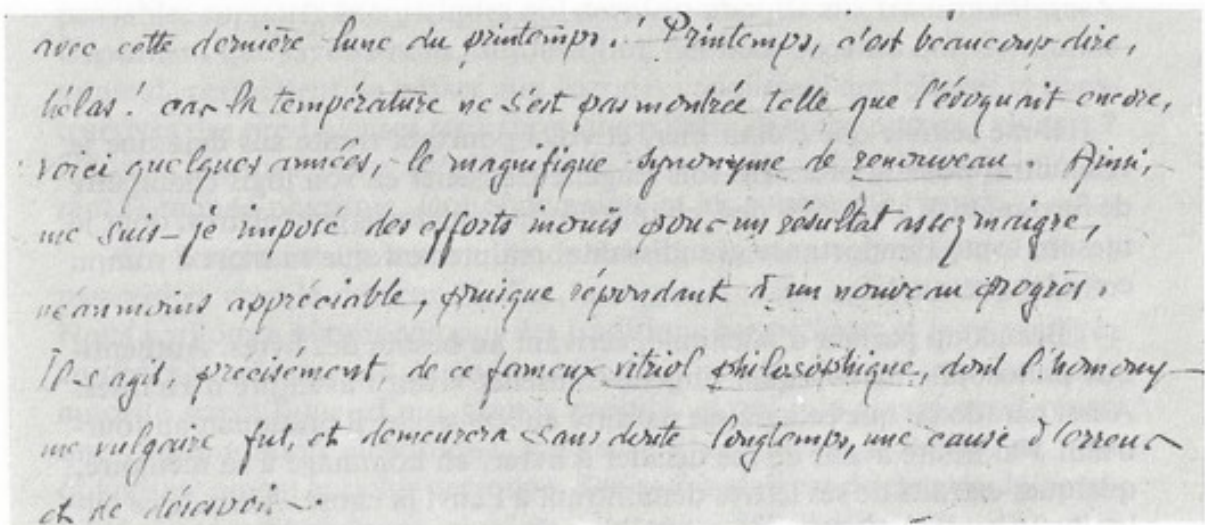
Il me semble que c'était hier, et voici pourtant trente ans déjà que je rencontrais pour la première fois Eugène Canseliet en son logis champêtre de Savignies. Il s'ensuivit des échanges, principalement épistolaires, dont je mesure toute l'importance grandissante, maintenant que sa mort a rompu cette longue amitié.

Beaucoup parlent d'Alchimie, écrivant au besoin des livres. Authentique philosophe hermétique, Eugène Canseliet vivait l'aventure d'Hermès. Aussi paradoxal que cela puisse paraître au XXe siècle, il pratiquait au fourneau. J'ai hésité avant de me décider à livrer, en hommage à sa mémoire, quelques extraits de ses lettres démontrant à l'envi la chose. Ainsi de ce billet du 19 avril 1952 :



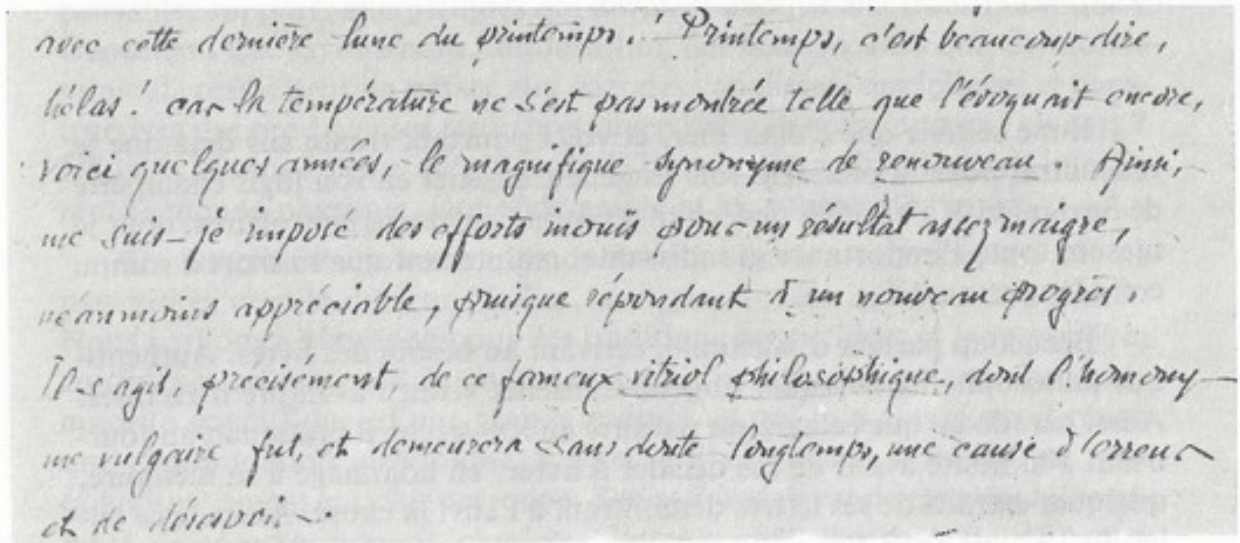
Sans réponse. Comment évoquer justement et clairement les difficultés inouïes que je rencontre en cette période d'intense activité opératoire ? Ce sont elles, en tout cas, qui m'intéressent le plus. Je vous serais reconnaissant que le soit érudite, avec la dernière lune propre, la nuit du 7 au 8 juin. Dès le 15 ou le 22, ce me sera,

Dans la tradition du Mutus Liber, Eugène Canseliet estimait à sa juste valeur la rosée céleste. Mais il n'est pas facile d'en extraire la vie universelle (lettre du 18 juin 1952) :



avec cette dernière lune du printemps. Printemps, c'est beaucoup dire, hélas ! car la température ne s'est pas montrée telle que l'évoquait encore, voici quelques années, le magnifique synonyme de renouveau. Ainsi, me suis-je imposé des efforts inouïs pour un résultat incertain, néanmoins appréciable, puisque répondant à un nouveau progrès. Il s'agit, précisément, de ce fameux vital philosophique, dont l'homme vulgaire fut, et demeurera sans doute longtemps, une cause d'erreur et de décevoir.

Comme son maître Fulcanelli, Eugène Canseliet estimait que l'Alchimie n'est pas le fruit d'une initiation transcendante à la René Guénon, mais bien plutôt le fruit d'une longue ascèse et d'un labeur incessant. A-t-il dépassé ce Vitriol Philosophique dont il me parla en juin 1955, on le saura si son journal est un jour publié.



avec cette dernière lune du printemps. 'Printemps, c'est beaucoup dire, hélas ! car la température ne s'est pas montrée telle que l'évoquait encore, voici quelques années, le magnifique synonyme de renouveau. Ainsi, me suis-je imposé des efforts inouïs pour un résultat assez incertain, néanmoins appréciable, puisque répondant à un nouveau progrès. Il s'agit, précisément, de ce fameux vitriol philosophique, dont l'homonyme vulgaire fut, et demeurera sans doute longtemps, une cause d'erreur et de décevoir.

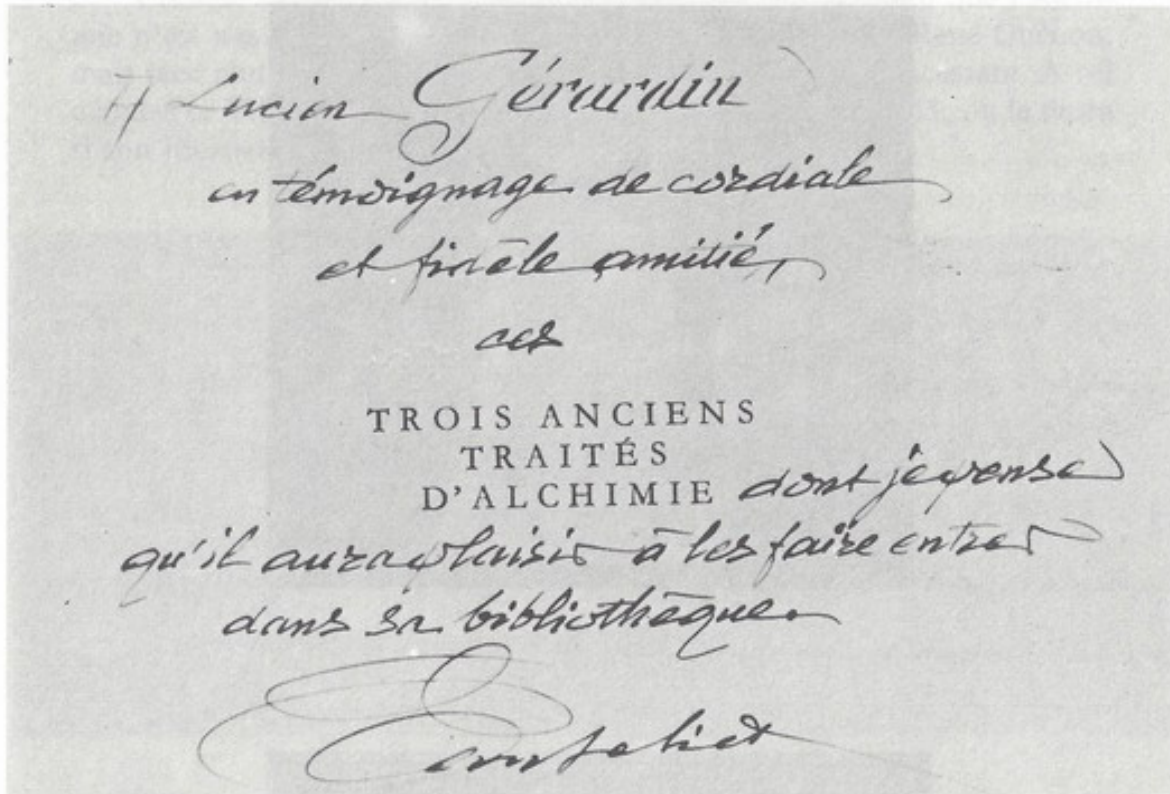
Je renvoie à ce sujet aux *Alchimiques Souvenirs* donnés en 1978 à Jean Laplace pour le numéro 3 de sa *Tourbe des Philosophes* : Mon journal « est une mine dans laquelle Isabelle, ma seconde fille, pourra puiser tout à loisir, après que le temps sera venu de ma disparition ».

Et Fulcanelli ? Il reste difficile de séparer ce nom de celui de Canseliet. On a beaucoup écrit à ce sujet, en disant pas mal de sottises. Je voudrais simplement faire connaître ce détail jamais mentionné. Fidèle ami de Jean-Julien Champagne, Eugène Canseliet veilla toujours à l'entretien de la tombe de ce dernier. Cette tombe se trouve au cimetière d'Arnouville, près de Gonesse, tout au bout du mur de clôture, à gauche en entrant, comme me l'avait précisé en 1954 Eugène Canseliet, alors que j'avais été vainement chercher cette sépulture à Villiers-le-Bel.

Il me confia que l'inscription latine *Apostulus Hermeticae Scientiae* avait été expressément demandée par Jean-Julien Champagne. Et toujours à propos de Fulcanelli, est-il certain que le troisième ouvrage de cet alchimiste : *Finis Gloriam Mundi* ait disparu à tout jamais ? Peut-être le journal de Canseliet contient-il à ce sujet quelques informations. En tout cas, cet ouvrage était également illustré par Champagne ; Eugène Canseliet a publié une illustration à ce sujet dans une réédition des Fulcanelli. En voici une autre, inédite :



Dans la plus pure tradition des alchimistes de tous les âges, Eugène Canseliet recopia souvent à la main de vieux traités restés inédits. Le libraire Jean-Jacques Pauvert a édité ainsi *Trois Anciens Traités* calligraphiés avec amour. Je garde précieusement ce livre, orné d'une amicale dédicace. On en notera la signature :



Certains croiraient, paraît-il, que le patronyme Canseliet serait un pseudonyme : il n'en est rien, qu'ils en soient bien persuadés.

Comment conclure, sinon par cet extrait de l'avant-dernière page des *Demeures Philosophales* : « Pour le philosophe, la mort est simplement la cheville ouvrière qui joint le plan matériel au plan divin. C'est la porte terrestre ouverte sur le ciel, le trait d'union entre la nature et la divinité ; c'est la chaîne reliant ceux qui sont encore à ceux qui ne sont plus. Et, si l'évolution humaine, en son activité physique, peut à son gré disposer du passé et du présent, en revanche, c'est à la mort seule qu'appartient l'avenir. »

L. GÉRARDIN.

## Souvenirs du bon Maître de Savignies

par Jean GLASSER

Ce n'est pas sans une profonde tristesse que nous écrivons ces lignes en hommage à Monsieur Eugène Canseliet. Nous croyions fermement en effet, qu'une fois de plus, il vaincrait la maladie... Certes, s'il s'était agi d'un homme du commun, l'âge qu'il a atteint aurait été respectable. Comme il le disait souvent, le vingtième siècle a vraiment commencé après la « Grande Guerre », dont l'horreur l'avait, jeune encore, beaucoup impressionné. Le bon Philosophe était donc bien un homme formé à l'esprit du siècle précédent ; cette glorieuse école n'existe plus, et il faut de rudes efforts pour recueillir quelques bribes de son enseignement. Car ce dix-neuvième siècle est très injustement critiqué. Tout au contraire c'est, à notre avis, un des plus grands. N'oublions pas qu'il renoua avec le Moyen Age, qu'il a produit de grands hommes comme Viollet-Le-Duc, Flammariion, Fulcanelli, Jules Verne et tant d'autres. Dans les livres de cette époque souffle un certain esprit, on y sent une ambiance particulière ; le véritable esprit scientifique était alors pratiqué, remplacé aujourd'hui par un rationalisme étroit.

Notre bon Maître a donc eu une longue vie - il disait « la vie c'est très important, réfléchissez pourquoi les Égyptiens momifiaient certains de leurs défunts » -, a été le témoin de transformations considérables de la société. Malgré son grand âge, en dépit des atteintes de la vieillesse, il se déclarait plus maître de sa pensée que jamais. Car, comme l'a écrit le dévoué et fidèle Charles Conrad, dans son article (1) de *La tourbe des Philosophes*, d'une émouvante prémonition : « La sensation de force concentrée en soi a toujours habité Eugène Canseliet. C'est la force de sa vie, comme elle est la dynamique de l'Alchimie ».

-----  
1. Cet article a été très judicieusement repris dans le dernier numéro de *La Tourbe des Philosophes*, n° 18 p.9 (1982), où l'on trouve le témoignage du Rédacteur en Chef qui pourrait être ajouté au présent numéro d'*Atlantis*.

C'est pour cela que nous disions plus haut notre surprise que la maladie l'eût vaincu. Lors de conférences ou de discussions intimes -- nous avons fait sa connaissance grâce à Jacques d'Arès, ce que nous n'oublions jamais -- il était le moins fatigué de la compagnie, lui l'Ancien parmi les plus jeunes qui l'avaient écouté parler ; il recréait alors pour son auditoire privilégié une ambiance magique, évoquant le passé avec précision, tirant de son extraordinaire mémoire les faits les plus captivants. Cette force, il l'avait acquise au cours des longues nuits de travail, à sa table ou au fourneau -- il évoquait souvent l'importance du feu. C'était un travailleur infatigable, acharné, d'une habileté manuelle extraordinaire, mais qui acceptait cependant sans hésiter de sacrifier ses précieuses heures au visiteur, quelquefois importun, que lui et sa famille accueillaient avec une simplicité chaleureuse. Le choix de sa vie avait été pleinement assumé ; il payait chèrement et sans jamais se plaindre l'avantage de pouvoir rester dans une certaine ambiance, la continuité entre ses travaux philosophiques et littéraires, par des inconvénients matériels qui l'obligeaient à des efforts considérables. Travailler « alchimiquement », c'est aimer vraiment ce que l'on fait, même les choses les plus prosaïques, disait-il en substance. Ces dernières années il avait plusieurs fois échappé à la mort, et l'on pouvait croire que bien que ne possédant pas encore le « don de Dieu », il en participait par la résistance physique tout à fait étonnante dont il faisait preuve.

Non moins extraordinaire était -- nous allons écrire « est », car l'imparfait nous est désagréable, tant nous savons que, séparé de nous par un rideau impénétrable depuis ici-bas, il est bien « vivant » -- son savoir. Autant dans ses livres que dans ses conférences ou ses conversations, on sent de vastes connaissances, complètement assimilées, jamais livresques, artificielles ou pédantes. De livre en livre, jusqu'aux *Deux Logis Alchimiques*, son dernier ouvrage, une aisance éblouissante s'affirme dans la simplicité d'un savoir qui s'exerçait dans tous les domaines. L'ultime travail, sur Swift -- qu'il promettait « être autre chose » encore que les précédents --, est resté inachevé sur la table du bureau laboratoire, parmi les choses qu'il aimait -- aimez les choses qui vous entourent, car elles vous protègent, disait-il -- dans cette ambiance tant laborieuse et douce que le visiteur ne s'en arrachait qu'avec une profonde nostalgie. En relisant ses livres, dédicacés de cette belle écriture qui nous ravissait quand nous la trouvions dans notre boîte à lettres, il nous semble qu'il est en face de nous et qu'il nous parle de sa voix pleine de bonté, en nous fixant de son regard vif et pénétrant.

Ce savoir, il l'avait bien sûr acquis par son travail, mais aussi par quelque chose de plus, de très important, son attitude vis-à-vis du monde ; il était toujours dans le présent, attentif à son interlocuteur, à ce qui l'entourait, donnant de l'importance à des choses que le commun aurait négligées. Car ces choses du quotidien, du moment, recèlent une force puissante. C'est là un état d'esprit que l'on retrouve chez les enfants, véritable apa-

nage de la jeunesse qu'avait su conserver le bon Philosophe, que l'âge adulte fait disparaître ordinairement. Il y a là un secret de la vie qui nous fait mieux comprendre ce qu'est le « Don de Dieu », le *Présent* par excellence. Le Philosophe anonyme cité par Fulcanelli et par notre Maître en parle ainsi (2) : « Le PASSÉ seul et le FUTUR ne sont pas des illusions, mais contenus en effet dans le PRÉSENT, qui est l'ÉTERNITÉ avec des changements de nom. »

Ce savoir immense et cette attitude Philosophique dans la vie, Monsieur Canseliet, prosélyte infatigable de l'antique Sagesse, en a fait généreusement profiter ses lecteurs et ses auditeurs. Il a ainsi très évidemment accompli une mission d'une extrême importance ici-bas. Il a montré par là-même qu'il était véritablement charitable, au sens que saint Paul donne à ce mot. Profondément et naturellement bon, on ne pouvait que l'aimer, même sans le connaître personnellement. On ne pouvait que l'aimer aussi parce qu'il savait faire donner le meilleur d'eux-mêmes à ceux qu'il rencontrait. Son amabilité était d'un autre temps, faite de douceur et de respect des autres. Auprès de lui nous venions chercher certes la Voie pour le Grand Art, mais aussi, car elles sont finalement confondues, la Voie à suivre pour la vie, tout simplement. Homme profondément sage, il restera le phare vers lequel nous regarderons toujours, en essayant de rester fidèle à sa Lumière. Nombreux sont ceux qui indiquent la Grand-route ; notre Maître nous a invité à parcourir derrière lui l'humble chemin de la Philosophie, ni engageant, ni glorieux, semé d'embûches, mais c'est le seul qui mène au but...

Si la disparition du bon Maître a surpris douloureusement l'affection de ses amis et admirateurs, le fait qu'il n'ait pu obtenir le prix très largement mérité de ses travaux nous a profondément déçu. Mais la Providence n'en a pas voulu ainsi. Cependant, il participait des dons hors du commun que confère la Pierre, et était déjà bien plus proche de l'Adeptat que de l'existence ordinaire. Nous devons dire que nous avons hésité à écrire ce qui suit ; mais nous nous référons à notre Maître, qui disait souvent : « Ce que j'ai écrit, je l'ai toujours vérifié, je n'ai jamais écrit que la Vérité ».

Dans l'ultime article que Monsieur Canseliet a écrit pour *Atlantis*, il nous a révélé la troublante signification du nom d'Orphée dans la langue des Oiseaux. Nous affirmons que notre Maître participait *physiquement* de ce mystérieux *rayonnement*, de cet « Or-Phée » suivant l'orthographe ancienne du mot « fée ». Ceux qui l'ont approché sentiront peut-être mieux ce dont nous parlons ici, ainsi que ceux qui se sont intéressés à l'hagiographie.

En terminant ces lignes, modeste et bien incomplète évocation d'une personnalité qui nous dépasse de très loin, une profonde nostalgie nous,

-----

2. *Comment l'Esprit vient aux tables par un homme qui n'a pas perdu l'Esprit*, Paris, Librairie Nouvelle, 1854 p. 157.

monte au coeur en pensant à cet être affectionné, respecté Maître et ami, qui nous a quitté. C'est ici qu'il faut se souvenir d'une des devises du plafond du Château de Dampierre (3) :

.PRVDENTI .LINITVR.DOLOR.

*Le sage sait apaiser sa douleur.* Cette devise suscita un commentaire sobre et magnifique, ouvrant d'immenses horizons, au grand Adepté Fulcanelli :

« L'élaboration même de l'Elixir lui démontre que la mort, transformation nécessaire, ne doit pas l'affliger. Bien au contraire, l'âme libérée du fardeau corporel, jouit, en plein essor, d'une merveilleuse indépendance, toute baignée de cette lumière ineffable, accessible seulement aux esprits purs. Il sait que les phases de vitalité matérielle et d'existence spirituelle se succèdent les unes les autres d'après les lois qui en régissent le rythme et les périodes. L'âme ne quitte un corps terrestre que pour en animer un nouveau. Le vieillard d'hier est l'enfant de demain. Les disparus se retrouvent, les égarés se rapprochent, les morts renaissent. Et l'attraction mystérieuse qui lie entre eux les êtres et les choses d'évolution semblable réunit à leur insu ceux qui vivent encore et ceux qui ne sont plus. Il n'y a point, pour l'initié, de véritable, d'absolue séparation, et la seule absence ne lui peut causer de chagrin. Ses affections, il les reconnaîtra aisément, quoique revêtues d'une enveloppe différente, parce que l'esprit, d'essence immortelle et doué d'éternelle mémoire, saura les lui faire discerner. »

Ile-Grande, juillet 1982.

Jean GLASSER.

---

1. Fulcanelli. *Les Demeures Philosophales*, troisième édition augmentée avec trois préfaces d'Eugène Canseliet, F.C.H., Jean-Jacques Pauvert, 1965, t. II, p. 85 et 86.

## Écrit dans un cimetière de campagne

par Nicolas KOULAVSKY

La maladie puis le décès d'Eugène Canseliet ont suscité une vague d'amitié qui s'est révélée particulièrement vive parmi les amis d'Atlantis. Comme on le savait, Eugène Canseliet avait désiré être inhumé dans un petit cimetière de campagne non loin de Savignies selon le plus pur rite traditionnel de l'Église catholique avec chants et répons en latins. C'est au cours de cette cérémonie que certainement tous les assistants ont pu se remémorer les liens amicaux qu'ils avaient noués avec lui-même et sa famille.

En ce qui nous concerne, Eugène Canseliet et les siens sont venus dîner à notre domicile de même que mon épouse et moi-même sommes allés à Savignies où nous avons pu contempler cette belle étoile blanche née de la rosée et reposant tout près de l'athanor. Comme je n'ai jamais pratiqué, me contentant de lire et relire avec passion les livres de Fulcanelli et d'Eugène Canseliet, je ne peux parler d'alchimie que comme de contes à la fois légendaires et pourtant réels dont les voies demandent de la part du pèlerin une abnégation absolue au sein d'un monde difficile. Eugène Canseliet et les siens nous reçurent toujours avec la plus grande affabilité et nos conversations animées étaient parfois déroutantes car l'alchimiste veillait de façon malicieuse et savait avec bienveillance écarter les questions qui ne méritaient pas de réponse. Déjà ces souvenirs flottent en nous dans l'empan d'un autre âge.

Maintenant en cette petite église de campagne si bien restaurée se tiennent les fidèles de la dernière heure. Au fond un tableau représentant Saint Thomas Becket. Sur la gauche la bannière désuète des Enfants de Marie. L'encens diffuse son parfum subtil. Le prêtre scandé à dessein les paroles latines. Dans le cimetière qui ressemble à un jardin entourant l'église, la terre a déjà été ouverte et jonchée de gerbes de France et d'autres pays. Un

-----  
3. FULCANELLI, *Les Demeures Philosophales*, troisième édition augmentée avec trois préfaces d'Eugène Canseliet, F.C.H., Paris, Jean-Jacques Pauvert, 1965, t. II, p. 85 et 86.

vieux poirier tout en fleur aux branches tourmentées célèbre, dans un champ voisin, la montée d'une âme au ciel et prépare l'avenir comme de son vivant le Maître sut former des disciples. Des paroles résonnent en moi : « Il ne faut pas avoir peur de se salir les mains avec le charbon et la cendre », aimait répéter Eugène Canseliet qui disait aussi : « L'alchimie est universelle compréhension du monde ».

L'officiant semblant regarder chaque fidèle dans les yeux parla? du mystère irréductible de la mort qui est également celui de la vie. Oui, un homme ami de tous a été porté en terre. Ceux qui l'aimaient sont venus. Puis l'heure de la séparation approche, chacun reprend le cours de son existence emportant au plus profond de soi le souvenir ému et persistant d'une cérémonie traditionnelle, elle-même liée à un destin généreux et rare en ce siècle.

Nicolas KOULAVSKY.

Ce vendredi 23 avril 1982



*Obsèques d'Eugène Canseliet.*

La dernière bénédiction par le R.P. Verbrugge, o.s.b

*(Photographie Guy Béatrice.)*

## Sit tibi terra levis (1)

par LUIS, jacobipeta

Quando in tuo domo nigri corvi parturient albas  
columbas, tunc vocaberis sapiens (2).  
Canseliet, à 14 ans.

Avec la mort se termine la « mission publique » de Canseliet autour de laquelle nous voulons méditer. En effet, pour ce qui est de nous, il est vain assurément et même vaniteux, de vouloir tirer des conséquences autres de son décès, fin de sa quête.

On a parlé plusieurs fois (lui-même inclus) de la prédestination que portait son patronyme « quand-sel-y-est » (et si l'on veut, « quand-c'est-lié »). Mais face à sa mort je préfère m'arrêter dans ce qui lui était le plus personnel, son prénom Eugène, bien en rapport avec sa mission publique, aussi bien qu'à son tout nouvel état d'être.

Elle est facile la lecture étymologique qui fait « eu », « bien » et « gene », engendré (de « gennéa », j'engendre) : « celui qui est bien engendré ». Mais son prénom se complète avec « Léon » (Eugène Léon), le souffre-principe mais aussi bien un anagramme de « Noël ». Et dans cette « naissance » (Noël) est toute la portée philosophique de cet « engendrement »-là ; Léon, son prénom caché, enferme -- si nous savons nous faire comprendre -- l'espace et la possibilité de son prénom le premier, duquel « eu-gène quand-sel-y-est ». C'est quand même considérable. Mais le fond de notre pensée est que Canseliet a été « appelé » et même « obligé » de faire de sa vie un sacrifice dont lui-même était l'offrande. Et que, pour cela; il était bien nécessaire qu'il fût « eu-gene » et non pas « Léon », « Noël », « eu-natus », car tel Moïse, la Terre Promise

-----  
1 . Que la terre te soit légère.

2. Lorsque les noirs corbeaux donneront naissance dans ta demeure à de blanches colombes, tu auras le droit d'être appelé « sage ».

devait nécessairement lui être interdite dans ce bas monde. Car nous croyons dans sa mort physique.

Et voilà le vrai fondement de notre hommage et des prières que, pour lui, nous avons élevées à Dieu Puissant.

Mieux que personne il savait que le Grand Oeuvre de la Nature c'est la « Voie lactée » ou encore « le Chemin Saint-Jacques », chemin qui suit le Soleil vers l'Occident et son Finis-Terrae, en Galice où la route terrestre accomplie, commence vraiment la route étoilée. Ce sont là les mystères de la mort et de la résurrection, infiniment répétés dans les chapiteaux, modillons et métopes des églises romanes qui constellent cette route, connue en Espagne comme « el camino francés » (le chemin français). Eh bien, en pure exaltation de cette symbolique, on trouve près de Pampelune, dans un site isolé du « camino », une petite église romane de base octogonale et entourée d'une arcature à claire-voie où, peut-être, les chevaliers templiers officiaient leurs rites d'initiation. Son nom, EUNATE, qui chante si harmonieusement avec EUGÈNE.

« Eun-ate », en basque les « cent portes » en parfait accord avec la symbolique des portes et de l'arcature du site ; mais bien mieux et surtout « eu-nate », le « bien-né », et conformément à une haute tradition et aux mystères de Compostelle exactement le « re-né », celui qui est né deux fois.

Tel n'était point peut-être le FATUM de Canseliet d'être « rené », mais au contraire, d'être mystiquement « eu-gène », ce qui nous mène directement à sa mission publique, c'est-à-dire à son sacrifice et à sa destinée.

Car Eugène Canseliet, s'il n'a pas accompli l'oeuvre physique et accédé ainsi à l'Adeptat, c'est par la seule raison qu'il se devait par mandat à l'« apostolat » alchimique, à l'anéantissement pour autrui, non pas à sa propre réalisation moyennant la « médecine ». Il « devait » donc s'appeler « eu-gène », car il fallait être bien « racé » pour cet apostolat. Seulement ce n'est que depuis le 17 avril (la mort), et surtout le 23 avril (l'inhumation) qu'il cesse d'être Eugène, et qu'il devient Léon, « eu-natus », « rené ».

Mais nous pouvons aller plus loin, car parmi les alchimistes d'aujourd'hui et de toujours les souffleurs abondent, les vrais fils de Science, humbles et laborieux, manquent. Ceux-ci sont le sel de la Philosophie, sur lesquels s'est posé le « digitus Dei ». Seuls et méconnus, face à Canseliet ils sont les débiteurs. Consciemment ou non, ce n'est que pour eux que Canseliet a labouré.

Mort le 17, inhumé le 23 avril à la Nouvelle Lune, Canseliet nous laisse une indication précieuse sur l'augmentation de la matière. Car il importe d'être à la lumière quand les temps sont venus, et de se voiler la face dans les jours de deuil. On trouve ainsi son compte en tout temps, et les esprits grandissent.

Mais, n'est-ce pas, tout ceci n'est qu'un songe. Désormais, là où est EuGèNe Canseliet, tout ceci est dérisoire. Et les corbeaux noirs ont accouché déjà des blanches colombes...

Parmi le très petit nombre, nous, l'étranger, nous avons eu le privilège d'assister aux obsèques de Canseliet à La Neuville-Vault, ce 23 avril, et de prier sur sa tombe et sur celle de son ami Philéas Lebesgue. Et nous avons été émus de voir notre Directeur, Jacques d'Arès, dans le digne office d'acolyte, aussi bien à l'église du village que dans la bénédiction de la demeure ultime. « Acolyte », en grec « akoluthos », compagnon, celui qui va par le même chemin (« kéleuthos »).

Puissions-nous aller de même.

Et que celui qui a sacrifié sa quête personnelle à la quête des autres et qui, chargé des fruits, est trépassé, « *in pace in idipsum dormiat et requiescat* ».

San Sebastiân, ce 18 mai 1982.

LUIS, jacobipeta.



*Eugène Canseliet à son domicile.*  
(Photographie Archives Atlantis.)

## Hommage poétique

par Jean PHAURE

### L'ENFANT COURONNÉ

A Eugène Canseliet.

Longtemps, Marie, nous faudra-t-il errer  
Dans nos cités d'orgueilleuses ténèbres  
Pour rebâtir en vivantes algèbres  
Au Lieu désert le Castel enterré ?

Le Fruit de Vie crucifié dans les rêts  
De l'Age obscur calciné dans sa fièvre,  
C'est Toi, ô Christ, cette Coupe à nos lèvres,  
Ton Fils, Isis, ce Verbe proféré !

Gris pèlerins, silencieux architectes,  
Quand pourrons-nous à travers l'Ombre infecte  
Atteindre l'Aube où luit le Nouveau-Né ?

Au souterrain, sous l'Arche triomphale,  
Déjà mûrit un Enfant couronné  
Éclos en nous Pierre Philosophale.

Avril 1966

Extrait de « Vent de Vivre ».

\*  
\* \*

## LE CIMETIÈRE DE LA-NEUVILLE-VAULT

*A la mémoire de Phileas Lebesgue et Eugène Canseliet.*

Qu'importe un cri de corbeau  
A la gravité des tombes  
Si veille sur ces tombeaux  
Le vol calme des colombes,  
Et si du Corbeau jaillit  
L'Oeuvre mûre tout entière  
Dont nul en ce cimetière  
Ne peut mesurer le Cri ?

Au bord des tombeaux, je lègue  
Aux soleils multipliés  
De l'Esprit : ces noms liés  
Au Sel : Phileas Lebesgue  
Et Eugène Canseliet.

Dans l'agreste et clair silence  
De l'église et du portail  
Où sur les champs se balancent  
Dans le vent les confidences  
De l'oiseau et du bétail,  
Ici s'achève et commence  
Un double et géant travail.

L'un l'au-delà des Grammaires  
Et l'autre de la Matière,  
Tous deux perçant le sommeil  
De la Mort et de l'Éveil,  
Vous retournez en la Mère  
Où mûrissent les Soleils.

Dans cet Au-delà des mots  
Dont vous avez sculpté l'Arbre,  
Vous êtes les deux rameaux  
Qui traversent tous les marbres

Et, puisque le Sel y est,  
Unissant Soufre et Mercure,  
Le retour à la Nature  
D'un Eugène Canseliet  
Ne peut être qu'Aube pure  
Et Soleils multipliés  
En l'Esprit qui seul perdure.

Août 1982.  
Jean PHAURE.

« *Philosophus per ignem* »

**Philosophe par le feu**

par Patrick RIVIÈRE

Un oeil qui sache voir la Nature,  
Un coeur qui sache sentir la Nature,  
Une volonté qui sache suivre la Nature.  
Triade bardique.

Le bon Maître de Savignies nous a quittés pour d'autres cieux, sans avoir connu, hélas, la chance que rencontra l'octogénaire Denys Zachaire (1)... Mais le « don de Dieu » n'existe-t-il pas déjà dans la « vocation » de l'Artiste dont Eugène Canseliet n'hésita pas à dire :

« L'Alchimie est la vocation par excellence. Ne peut devenir alchimiste, que celui qui est appelé -- vocatus -- et qui reçoit ainsi de Dieu, la grâce la plus efficace (2) ».

Celui qui pratique avec effort et persévérance l'Alchimie opérative ou « l'Art difficile changeant par l'humidité ignée, les métaux en mercure » mesure combien le « Grand-Oeuvre » constitue un authentique sacerdoce !

Quel meilleur exemple d'humilité et de courage aurait pu nous être donné en ce siècle où l'effort tombe en désuétude !

Combien de ceux qui, à deux pas de Notre-Dame, dans l'hermétique quartier Saint-Séverin, à l'angle de la rue de la Huchette, ont croisé un petit homme âgé mais au regard intensément vif et perçant, d'une mise impeccable, portant une large sacoche en bandoulière, ont brusquement ressenti cet étrange souffle que la « Philosophie » sait si bien transmettre aux « enfants de Sapience »... Cet homme « en dehors du temps » et non pas amoureux d'un passé révolu, comme ses détracteurs l'ont allègrement soutenu, a toujours su offrir l'image du parfait Philosophe « en marge de la science et de l'histoire » dont la plus sûre définition nous est offerte par Dom Antoine-Joseph Pernéty en son *Dictionnaire Mytho-Hermétique* :

« PHILOSOPHE : Amateur de la Sagesse, qui est instruit des secrètes

-----  
1. L'Alchimiste Denys Zachaire obtint la Pierre Philosophale à l'âge de quatre-vingts ans.

2. *Le Feu du Soleil*, R. Amadou (J.-J. Pauvert, 1978).

opérations de la Nature, et qui imite ses procédés pour parvenir à produire des choses plus parfaites que celle de la nature même. Le nom de philosophe a été donné de tout temps à ceux qui sont véritablement instruits des procédés du grand oeuvre, qu'on appelle aussi Science, et philosophie hermétique, parce qu'on regarde Hermès Trismégiste comme le premier qui s'y soit rendu célèbre. »

Comment ne pas s'étonner devant la sage humilité de celui qui s'estimait, à l'approche de sa quatre-vingtième année, « le plus vieil étudiant de France ! » (il aurait eu quatre-vingt-trois ans le 18 décembre prochain).

Fort heureusement, son oeuvre « charitable » (les Enfants d'Hermès nous comprennent) perdurera au-delà des ans : *L'Alchimie expliquée sur ses textes classiques* (3) en constitue incontestablement la synthèse, mais la lecture et la relecture d'*Alchimie* (4), des *Deux logis alchimique* (5), des *Trois anciens traités d'Alchimie* (6) ainsi que de nombreux articles parus dans diverses revues : *Les Cahiers d'Hermès, Initiation et Science*, notre revue *Atlantis* et plus récemment *La Tourbe des Philosophes*, s'avère indispensable pour celui qui nourrit le dessein de « passer au laboratoire ! »

Que pourrait-on dire encore du *Mutus Liber* d'Altus (7) auquel il sut donner la parole : le traité du « Feu secret » par excellence...

L'authentique disciple de l'Adepté Fulcanelli, modeste Frère Chevalier d'Héliopolis (F.C.H.) a soigneusement transmis à la postérité l'intégralité de la Tradition alchimique.

A la question essentielle posée par Robert Amadou, lors d'un entretien privé (relaté dans *Le Feu du Soleil*) : « Comment devenir Alchimiste ? », il répondit sans ambages : « Je publie les oeuvres de Fulcanelli et les miennes afin d'assumer la charge qui me fut assignée, c'est-à-dire de répondre pour le mieux aux besoins de tous ceux qui participent au renouveau de l'alchimie et qui deviennent les disciples de sa grande école. »

Et à une question posée cette fois par la revue *Hamsa* (n° 9, 1975) : « Est-il possible, pour une personne isolée, d'arriver à quelque chose sans l'enseignement d'un Maître ? », il répondit avec toute la précision et l'amour de la vérité physico-chimique qui le caractérisaient : « Quant à l'enseignement : il y a les livres et il y a l'effort. L'alchimie propose, le disciple fait l'effort »...

En hommage à notre bon Maître de Savignies

En ce jour de Pentecôte 1982

Patrick RIVIÈRE.

3. Chez J.-J. Pauvert, 1972.

4. Chez J.-J. Pauvert, 1964.

5. Chez Jean Schemit, 1945, ressorti récemment chez J.-J. Pauvert.

6. Chez J.-J. Pauvert, 1975.

7. Chez J.-J. Pauvert, 1967.